

# Le COLLECTIF

— former et informer —

VOL. 38 - NO.14 • LE 7 AVRIL 2015

## Mythes Croyances X Réalité

### SALUT MARIE-CLAUDE T'ES CHAUDE AUJOURD'HUI

#### CAMPUS

##### NE PLUS CROIRE EN LA THÉOLOGIE

Dans le dernier numéro, je faisais humblement la critique de la fermeture de la Faculté de théologie et d'études religieuses de l'Université de Sherbrooke.[...] Cette faculté n'aura pas eu la chance de survivre. L'Université, par cette fermeture, affirme que, pour des raisons monétaires, la faculté n'a pas sa place sur le campus. Mais est-ce que d'autres solutions étaient possibles? Logique comptable oblige, est-ce qu'il y avait une manière d'éviter cela?  
**Félix Morin** PAGE 12

#### CULTURE

##### LE MYTHE DE L'INTÉGRATION

Amy Tang et Daniel El-Khoury sont tous deux étudiants en droit-MBA à l'Université de Sherbrooke. Outre leur programme d'études, ils ont une chose en commun : leurs parents respectifs sont venus vivre au Canada pour y faire grandir leur famille. Rencontre avec deux étudiants canadiens dont les parents sont immigrants de première génération.  
**Julien Beaulieu** PAGE 13

#### ÉDITORIAL

##### MYTHES ET CROYANCES DANS LE CONDITIONNEMENT PHYSIQUE

Les spécialistes de la santé s'accorderont tous pour promouvoir l'activité physique. Néanmoins, le rythme de vie effréné, les moyens financiers restreints et le manque de talent – il est toujours possible de blâmer la génétique – ne permettent pas toujours de s'adonner au « plaisir » que constitue l'activité physique et sportive. Cependant, courir et faire des redressements assis demandent peu de temps, ne coûtent rien et ne requièrent aucun talent...  
**Dave-Enrick Proulx** PAGE 18

# LE P R O P R É T É

## Le COLLECTIF *Appel de candidatures* — former et informer —

### CHEF PUPITRE CULTURE

Le ou la chef pupitre culture couvre l'actualité culturelle susceptible d'intéresser les étudiants. Son rôle est de coordonner une équipe de collaborateurs, d'écrire un éditorial par numéro et de définir le contenu de sa section.

### CHEF PUPITRE SOCIÉTÉ

Le ou la chef pupitre culture couvre les enjeux de société qui touchent les étudiants. Son rôle est de coordonner une équipe de collaborateurs, d'écrire un éditorial par numéro et de définir le contenu de sa section.

### RESPONSABLE DE LA DIRECTION ARTISTIQUE

Le ou la responsable de la direction artistique est en charge de l'image du journal, de la une de chaque édition, ainsi que des photos et illustrations des articles du Collectif. Il ou elle travaille en étroite collaboration avec le conseil de rédaction et des collaborateurs, au besoin.

Ces postes sont bénévoles. Pour postuler, écrivez à [direction@lecollectif.ca](mailto:direction@lecollectif.ca) en joignant votre CV ainsi qu'une lettre de motivation. Les entrevues auront lieu dans la semaine du 19 avril.

### INFOGRAPHE

L'infographe est responsable de la mise en page du journal. Le ou la candidate doit savoir utiliser InDesign, Illustrator et Photoshop. Il ou elle doit être admissible au programme Études-Travail de la fondation Force. Les candidats devront se soumettre à un test de mise en page.

Poste rémunéré.

*Le Collectif* est toujours à la recherche de collaborateurs motivés. Vous souhaitez écrire, faire une critique, une enquête, un reportage? Écrivez à [redaction@lecollectif.ca](mailto:redaction@lecollectif.ca)

#### DIRECTION

**Nora T. Lamontagne**  
Directrice

#### RÉDACTION

**Marie-Claude Barrette**  
Rédactrice en chef

**Émilie Lauzier**  
Responsable web

**Vanessa Racine**  
Chef de pupitre campus

**Rodrigue Turgeon**  
Chef de pupitre société

**Julien Beaulieu**  
Chef de pupitre culture

**Andrée-Anne Roy**  
Chef de pupitre sports

**Marina Riendeau**  
Correctrice en chef

#### TECHNIQUE

**Valérie Bergamo**  
Infographe

**David H. Robitaille**  
Directeur des finances

**Julie Turcotte**  
Distributrice à Sherbrooke

#### COLLABORATEURS

**Lotfi Belgherbi**

**Roxanne Blais**

**Alexandre Blanchard**

**Emanuelle Boutin**

**Karyn Brown**

**Laurence Chiasson**

**Priscillia Deltombe**

**Mr Eiffel**

**Justine Gravel**

**Marc-Andrée Lafrance**

**Félix Morin**

**Elena Naggiar**

**Jean-Philippe Ouellette**

**Serge Paquette**

**Julia Poulin**

**Dave-Enrick Proulx**

**Margaux Sansano**

**Matthew Vachon**



# TE CROIS-TU EN VACANCES?



Photo : Marie-Claude Barrette

**MARIE-CLAUDE  
BARRETTE**

**Si des milliers de membres des différentes associations étudiantes au Québec ont donné leur appui à la manifestation, trop peu d'entre eux semblent se rendre dans les rues. Où sont cachés les étudiants qui ont voté en faveur de la grève contre l'austérité?**

Nous avons entendu plusieurs fois dans les reportages télévisés que « la population a peur d'aller dans la rue pour manifester ». Or, a-t-elle réellement peur ou utilise-t-elle cette raison pour s'éclipser?

J'entends résonner dans ma tête une réplique populaire québécoise : « La guerre, la guerre! Ce n'est pas une raison pour se faire mal! » Une manifestation non plus, d'ailleurs... mais nous ne parlerons pas de « brutalité policière » ou de l'« énervement » de certains militants. Nous ne ferons pas non plus le procès de qui a tort et de qui a raison. Dans un contexte de manifestation, rares sont les fois où toutes et tous respectent les limites parfaitement.

La première question qui se pose dans un contexte de grève (et qui se posait lors des manifestations de 2012 également) est à savoir si une personne peut voter « pour » une grève sans prendre les moyens nécessaires pour l'appuyer. Contradictoire, vous pensez?

Prenons comme exemple une situation particulière de l'Université de Sherbrooke. Lors de l'assemblée générale de grève de l'Association générale des étudiants de la Faculté des lettres et sciences humaines (AGEFLESH), 396 membres ont levé fièrement leur carton pour appuyer une grève de deux semaines (au moment de la publication, l'assemblée générale pour déterminer la reconduction de la grève aura eu lieu). Depuis ce vote du mardi 24 mars, plusieurs manifestations ont été

organisées par l'Association concernant la lutte contre austérité. Est-ce que les 396 étudiantes et étudiants ont manifesté dans les rues durant l'une ou l'autre de ces manifestations? Non. Les pavillons de ces étudiants sont pourtant désertés... Mais où sont-ils tous?

\*\*\*

Dans les corridors, je porte une attention particulière aux conversations sur la grève. « Nous devrions finir tous nos travaux rapidement. C'est sûr que nous allons tomber en grève et nous allons avoir deux semaines de congé! » Je m'arrête, feignant de regarder un message important sur mon cellulaire. « Moi je vais voter oui! J'ai déjà prévenu mes parents que je retournerais probablement à la maison pour deux semaines », lui répond son amie. « Même chose pour moi! » Cette conversation isolée est pourtant un reflet juste de la réalité actuelle.

J'ai donc sondé l'opinion d'étudiants. Plusieurs m'ont dit avoir voté pour de la grève, mais aucun n'a pu m'affirmer qu'ils iraient marcher dans les rues lors des rassemblements prévus. Visiblement, ma question les rendait mal à l'aise. Pourtant, il ne suffit pas de s'indigner, mais d'agir concrètement, et surtout de façon cohérente avec votre vote.

Que tu sois rouge, jaune, vert ou sans couleur, assume-toi et affirme-toi!

## Éditorial DE LA RÉDACTRICE EN CHEF

### 5 \$ DE PLUS POUR LES MÉDIAS ÉTUDIANTS

**Réunis en assemblée générale extraordinaire, les membres de la FEUS ont voté une hausse de cotisation pour leurs médias étudiants.**

L'équipe de la rédaction

Ainsi, dès l'été 2015, la radio étudiante CFAK recevra 6 \$ par étudiant, par session (une hausse de 2 \$), tandis que le journal *Le Collectif* aura droit à 5 \$ par étudiant, par session (une hausse de 3 \$).

Le vote a eu lieu à la Faculté des sciences le 25 mars dernier alors que XX étaient présents, ce qui surpasse de peu le quorum de 70 établi par la FEUS lors de la refonte de ses règlements généraux. La proposition devait être acceptée aux deux tiers pour être représentative. Notons que l'assemblée a débuté avec une trentaine de minutes de retard étant donné que son ouverture devait être préalablement autorisée par le conseil des membres de la FEUS. Or, plusieurs associations n'étaient pas encore présentes à 19 h.

Serge Langlois et Nora T. Lamontagne, respectivement directeur général de CFAK et directrice du *Collectif* (Nora étant accompagnée de la rédactrice en chef, Marie-Claude Barrette), ont exposé aux membres réunis les enjeux entourant cette demande de hausse et ont réitéré l'importance des médias étudiants sur le campus. Des étudiants ont appuyé leurs propos en témoignant de leur expérience.

CFAK demandait à l'origine 1,50 \$, notamment pour correspondre aux nouvelles normes du CRTC concernant les appels d'urgence à diffuser sur les ondes, mais aussi pour répondre aux besoins de la station qui n'a cessé de grandir dans les dernières années, malgré une cotisation fixe. « *Le Collectif* » espérait pour sa part 1 \$ dans le but de stabiliser ses opérations, d'engager une direction générale et de revoir le volet web de ses activités.

Pour sa part, *Le Collectif* a obtenu une hausse trois fois supérieure à sa demande. Visiblement, les membres présents ont à cœur leurs médias étudiants. En effet, les 2 \$ supplémentaires accordés ont été proposés par deux membres présents. Si les différents membres de l'équipe du « *Collectif* » semblaient surpris d'une telle hausse, ils semblaient surtout heureux et émus d'une telle confiance. Après un débat de près d'une heure, le vote a été demandé. Ainsi, les deux médias ont obtenu une hausse supérieure à celle qu'ils demandaient. Le vote a été unanime pour CFAK. Pour *Le Collectif*, il s'est soldé par 41 personnes pour, 20 contre et XX abstentions.

ENCADRÉ : *Le Collectif* est ouvert à toutes les suggestions des étudiants suite à cette hausse. Elles peuvent être adressées à [direction@lecollectif.ca](mailto:direction@lecollectif.ca).



# Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke

feus.qc.ca      téléphone | 819 - 821 - 7655  
info@feus.qc.ca      télécopieur | 819 - 821 - 7241

## Emploi disponible à la FEUS

Pour la session d'été, la FEUS recherche une attachée ou un attaché de presse et aux communications. Son rôle est d'écrire et de publier le FEUS Hebdo chaque semaine. Elle ou il est également responsable de faire la revue de presse hebdomadaire sur l'éducation en cas de conférences ou autres des exécutants de la FEUS. Elle ou il doit également, une fois par semaine, faire la tournée des babillards sur le Campus principal afin d'y faire la rotation des diverses affiches promotionnelles. Enfin, elle ou il devra créer de nombreuses affiches et/ou campagnes publicitaires pour la FEUS, sur demande des membres du conseil exécutif. Une bonne connaissance des logiciels Photoshop et In Design est de mise. N'hésitez pas à contacter la FEUS si ce poste est pour vous!

## Hausse des cotisations étudiantes pour la radio étudiante CFAK et le journal Le Collectif

Une assemblée extraordinaire de la FEUS a eu lieu le 25 mars dernier concernant la hausse des cotisations de la radio étudiante CFAK et du journal étudiant Le Collectif.

- La hausse de cotisation de 1,50 \$ proposée par CFAK 88,3 FM a été amendée pour être finalement de 2,00 \$. L'amendement a été accepté par l'assemblée, ainsi la cotisation passera de 4,00 \$ à 6,00 \$ dès la session d'été.

- La hausse de cotisation de 2,00 \$ proposée par le Journal Le Collectif a été amendée pour être finalement de 3,00 \$. L'amendement a été accepté par l'assemblée, ainsi la cotisation passera de 2,00 \$ à 5,00 \$ dès la session d'été.

Pour de plus amples informations, contactez Le Collectif au 819 821-7641 ou CFAK au 819 821-8000 poste 62693.

## Bocks, post-it, condoms, protège-cartes et agenda

Des bocks à l'effigie de la FEUS, des post-it, des condoms et des protège-cartes te sont offerts gratuitement au local de la FEUS (E1-111) situé dans le Pavillon de la vie étudiante! De plus, si tu ne te retrouves plus dans ton agenda car il est trop abîmé, viens t'en procurer un gratuitement afin de planifier ta fin de session adéquatement.

## Les tuques à l'effigie de la FEUS sont arrivées!

Viens acheter ta tuque à l'effigie de la FEUS dès aujourd'hui! 100 % faites au Québec, très chaudes et seulement 10 \$! Elles sont en vente au Pavillon de la vie étudiante, au E1-111, de 9 h à 17 h, et ce, jusqu'à épuisement des stocks! Dépêche-toi!



# Tribune libre

## UNE ASSEMBLÉE GÉNÉREUSE



Rodrigue Turgeon et Julien Beaulieu

25 MARS, 19 H

Nous sommes en assemblée extraordinaire. La Radio CFAK et le journal *Le Collectif* sont réunis pour exposer leurs demandes de hausse de cotisations. La foule est manifestement remplie de sympathisants, de camarades de classe, d'amis, de fiers partisans du *Collectif*, de l'équipe du journal et de nos alliés de la radio universitaire, et également tout le comité de la FEUS.

### L'ASSEMBLÉE COMMENCE

La direction du journal présente les différents projets justifiant cette hausse de 1 \$ décrivant à l'assemblée un journal qui bat de l'aile et qui nécessite sans plus tarder secours et assistance.

Aussitôt la présentation conclue, un membre de l'assemblée se lève et propose, dans un élan chevaleresque, que l'on porte cette hausse à 2 \$. L'offre est aussitôt bonifiée à 3 \$. Une augmentation trois fois plus importante que ce que la direction du journal demandait. L'équipe du *Collectif* est sans mot (comme tout le monde d'ailleurs).

Tout déboule. L'assemblée s'enflamme. L'assemblée débat pendant plus d'une demi-heure. Question préalable. Demande de vote. Vote. Proposition acceptée au 2/3.

Les idées et les projets qui avaient été présentés quelques minutes avant à l'assemblée s'inscriraient dans la demande d'une hausse d'un dollar. « Qu'est-ce qui vient légitimer un 2 \$, un 3 \$ ? », souleva-t-on dans la salle. « Quels sont les besoins du journal pour ces sommes supplémentaires? », questionnait-on.

### JOUR DE PAIE

Quand est apparue cette proposition de 3 \$, il n'a jamais été question de salaire dans nos esprits de chefs de pupitre. Notre implication au journal, nous ne l'avons jamais fait pour l'argent.

Nous y avons vu la concrétisation des idées et des projets qu'on pourrait enfin offrir à nos lecteurs. Mais on s'est aussi dit : « *Ben voyons!* »

Ainsi, on accepte cette hausse, mais il y aura des conditions. Il y aura des mécanismes pour venir assurer que ces fonds-là serviront les étudiants. D'ailleurs, le contraire n'a jamais été dans les plans du *Collectif*. Ces fonds-là serviront à concevoir un contenu riche, diversifié et adapté aux étudiants, et à mettre en avant des projets étudiants. Ce à quoi un journal doit servir.

Avec une hausse accordée trois fois plus importante que celle demandée, nous nous rendons bien compte que notre mission, au conseil de rédaction – rien de moins que d'informer les étudiants –, ne s'en voit que davantage renforcée.

La seule personne qui paie dans le vide est celle qui ne lira jamais *Le Collectif*.

### ASSEMBLÉE SYMPATHISANTE

Si nous avions proposé aux membres de la FEUS de faire passer leurs cotisations actuelles de 2 \$ à 5 \$, la mobilisation étudiante aurait été différente. Il demeure que les étudiants présents ont augmenté de 3 \$ les cotisations de leurs 14 000 pairs. Formellement, certains diront que *Le Collectif* a tiré profit de la situation. D'autres opposeront à ce point de vue au fait que ceux qui tiennent vraiment à leurs cotisations étudiantes n'avaient qu'à se pointer en assemblée un mercredi soir de 19 h à 21 h. Au final, l'assemblée était souveraine.

### 3 \$ = DEUX BIÈRES AU 5@8

Est-ce que 3 \$ c'est tant que ça? Non, certainement pas. Mais ça se rajoute à la facture des frais afférents qui est toujours en train d'augmenter. Un observateur non étudiant présent à l'assemblée l'a sagement souligné : « Qu'est-ce qui nous dit que l'administration de l'Université ne percevra pas cet élan généreux des étudiants comme une source pouvant légitimer leurs propres augmentations? »

*Le Collectif* a bénéficié de la générosité de l'assemblée. Les membres de la FEUS l'ont décidé ainsi. Mais, en notre qualité de chefs de pupitre indépendants du conseil d'administration du journal, nous insistons sur deux choses primordiales.

Premièrement, que *Le Collectif* reste transparent dans tous ses projets, et donc qu'il y ait reddition

de compte aux étudiants des investissements faits. Deuxièmement, que les cotisations servent à la réalisation de projets qui bénéficieront à l'ensemble des étudiants et non seulement à une bande de *crackés* de journalisme.

Nous partageons cette vision que les étudiants font un bon choix lorsqu'ils décident d'investir dans leurs propres infrastructures tenues par des étudiants et non par des employés gouvernementaux. Lors de cette assemblée générale, les membres de la FEUS semblaient nous dire : « Nous croyons en nos instances médiatiques pour rester informés de tout ce qui peut se passer avec le reste de notre facture étudiante ». Au risque de nous répéter, notre mission d'informer les étudiants sur ce qui se passe avec la totalité de leur facture étudiante est plus que jamais sollicitée.

### C. A. (CONTRÔLE AVERTI)

Actuellement, le conseil d'administration du journal évalue avec attention la future gestion de cette augmentation. Nous l'avons souligné, étant chefs de pupitre, nous sommes chargés de la rédaction et non pas de l'administration. Toutefois, nous profitons de la présente pour témoigner de notre confiance envers le conseil d'administration de votre journal universitaire. Ceci dit, nous garderons l'œil ouvert sur ses décisions. Tant que nous serons de l'équipe, nous ne cesserons jamais de les observer. Nous prenons l'engagement de vous informer au mieux des décisions qui vous concernent dans ce dossier.

Des projets fantastiques, réalisables, innovateurs et adaptés aux étudiants, l'équipe en a plusieurs en tête et maintenant, ça se dessine sur la table. Tenez-vous bien, *Le Collectif* progressera et fera bouger les choses. Rien ne sera fait sans votre appui, en pesant respectueusement le poids de chaque sou.

Au nom de notre mission : former et informer.

# UL

CAMPUS D'ÉTÉ

## À L'ÉTÉ 2015, PAS DE VACANCES POUR LES PASSIONNÉS!

50 écoles d'été / 1300 cours réguliers / 150 cours à distance

[ulaval.ca/ete](http://ulaval.ca/ete)

## SECTION SOCIÉTÉ

## MARTINEAU C. ÉTUDIANTS

## QUI CROIRE?

Rodrigue Turgeon

**Qu'importent les raisons qui poussent certains de nos camarades dans les rues, le réveil de la mobilisation étudiante a ressuscité bien plus que les éprouvants affrontements idéologiques entre amis d'enfance. Pour la population étudiante, c'est le retour de Martineau qui ressurgit, plus véhément que jamais.**

Les 28 et 29 mars derniers, l'équipe du *Collectif* rejoignait les autres journaux universitaires membres de la Presse étudiante francophone (PrEF) dans les locaux du journal *La Rotonde*, à Ottawa. Loin de moi l'idée de mener l'apologie de la PrEF, je vous invite plutôt à constater que les journaux universitaires sont aptes à rendre compte de l'actualité québécoise.

Nous vous proposons donc de comparer par vous-mêmes deux articles portant sur le même thème. Un de Martineau. Un d'un journal tenu « par des étudiants ». Deux articles divergents. Tant au niveau de la forme et du fond que de l'approche.

31 mars 2015

Impact Campus (journal des étudiants de l'Université Laval)

## BATTRE LE PAVÉ CONTRE L'AUSTÉRITÉ

Margaud Castadère-Ayçoberry

**D'arrestations massives aux gaz lacrymogènes en passant par une marche familiale, la semaine dernière a vu défiler trois manifestations contre l'austérité, essentiellement étudiantes. Retour sur une semaine de manifs.**

274 arrestations, 3 tirs de gaz lacrymogènes, une poignée de blessés et des centaines de personnes qui battent le pavé. C'est un premier bilan de cette dernière semaine de manifestations qui marque également le début du mouvement étudiant et social du « printemps 2015 ».

Mardi 24 mars, la première manifestation de nuit s'est soldée par deux arrestations massives. Au total, la police de Québec a interpellé 274 personnes ce soir-là, marquant la plus grosse arrestation massive de la Ville en une journée.

Camille Godbout, porte-parole de l'ASSÉ, s'indigne face à de telles interventions : « Les arrestations de masse, c'est une pratique qui est décriée par des organisations internationales. Nous allons continuer à déplorer la brutalité policière qu'il y a eu mardi dernier, alors qu'on a vu des gens mordus par des chiens ou brutalisés à coups de matraque. »

Certaines critiques reprochent aux manifestants de ne pas avoir préalablement dévoilé leur itinéraire à la police. Ce à quoi Camille Godbout répond : « L'itinéraire n'est pas une condition sine qua non au droit de manifester, bien au contraire. Le but d'une manifestation, c'est de déranger. »

## BRUTALITÉ POLICIÈRE

La manifestation du jeudi 26 mars a marqué un tournant dans le

déploiement policier. Alors que le rassemblement organisé par l'ASSÉ en marge du dépôt du budget battait son plein, la tension est montée entre la police et les manifestants. Une étudiante du Cégep Garneau, Naomie Tremblay-Trudeau, a reçu un tir de gaz lacrymogène au niveau du visage. Rencontrée lors de la manifestation pacifique du dimanche 29 mars, celle-ci assure qu'elle continuera à manifester jusqu'au bout : « J'ai une cause à défendre. [...] C'est sûr que j'ai un peu peur. Je n'irai peut-être plus au front. Mais, je vais être là et je vais manifester. »

Dans une ambiance familiale, la manifestation de dimanche a réuni elle aussi quelques centaines de personnes. « On s'est dit qu'il fallait une manif familiale après les événements de mardi et jeudi, déclare Émile, étudiant au Cégep Garneau et membre du comité organisateur de la manif. [...] Donc, on s'est dit qu'il fallait enlever la peur de marcher dans la rue en se rassemblant tous ensemble aujourd'hui. »

« C'est normal d'avoir peur après ce qu'il s'est passé. C'est pourquoi on a déclaré notre itinéraire, pour rassembler les familles et enlever la peur de manifester », poursuit-il.

## MANIFESTATION DU 2 AVRIL

Une manifestation nationale se tiendra jeudi prochain à Montréal. Organisée par l'ASSÉ, elle regroupera plusieurs milliers de personnes. « Le 2 avril prochain, c'est un ultimatum qu'on lance au gouvernement, déclare Camille Godbout en point de presse. [...] Le gouvernement fait une déclaration de guerre au milieu de l'éducation en effectuant les pires compressions depuis 20 ans. Et le 2 avril prochain va être aussi le déclencheur d'un mouvement social au Québec qui va aller outre la question étudiante. »

## CONCERNANT LA PROCÉDURE DE SÉLECTION

Nous avons parcouru l'ensemble du fil de presse de la PrEF pour vous présenter un article n'émanant pas de notre propre journal. L'article choisi provient d'*Impact Campus*, le journal de l'Université Laval. Nous avons averti nos collègues de notre sélection qu'après sa publication. Ainsi, les sources biaisées devraient être réduites au maximum.

Comme les chroniques de Richard Martineau portant sur la mouvance étudiante tournent sensiblement autour du même axe, notre dévolu s'est jeté sur une rédaction située dans la même période que l'article d'*Impact Campus*. La césure est la conséquence d'un pur manque d'espace. À notre sens, elle ne porte pas atteinte au fond de son message, mais nous vous invitons tout de même à le consulter en entier si cela ne savait vous suffire.

28 mars 2015

Le Journal de Montréal



## LETTRE À UN JEUNE MANIFESTANT

Richard Martineau

**Ainsi, tu as décidé de descendre dans la rue et de confronter les policiers pour manifester ton désaccord avec les politiques du gouvernement.**

Parfait.

Je ne partage ni ta colère ni ton diagnostic, mais on est dans un pays libre.

[...]

## IMPLIQUE-TOI !

Aide à sortir Québec solidaire de la marge où il semble confiné.

Va à leurs réunions. Fais du porte-à-porte. Vends des cartes de membre. Implique-toi.

Après tout, on ne parle pas ici d'un parti underground qui est obligé de tenir des réunions en secret pour se protéger de la police, mais d'une formation en bonne et due forme, qui a pignon sur rue et un numéro de téléphone dans le bottin (1 866 278-9014).

Tu rêves d'un Québec plus à gauche? Parfait. Cesse de scander

des slogans dans la rue, et mets l'épaule à la roue.

Françoise David et Manon Massé t'attendent. (Amir Khadir, par contre, préfère que tu te fasses matraquer par la police, il trouve ça plus cinématographique, plus spectaculaire... C'est un grand romantique et ça lui rappelle sa jeunesse révolutionnaire.)

Oh, je sais, militer dans un parti est plus long, plus fastidieux et moins excitant que de confronter des flics en criant: «Un bon policier est un policier mort! »

## MAIS POSE-TOI LA QUESTION.

Quelles sont tes motivations? Veux-tu vivre un trip personnel ou veux-tu changer réellement ta société?

Dans les dictatures, les vrais changements s'effectuent dans la rue.

Dans les démocraties, ils s'effectuent sur la scène politique.

## C'EST TON CHOIX

Tu sais à quoi rêvent les activistes, dans les pays totalitaires? De pouvoir militer dans un parti reconnu, de faire avancer leurs idées en toute sécurité, sans craindre la prison, l'hôpital ou la morgue.

## UN VOTE À LA FOIS.

Eh bien, tu as ce luxe, toi. Tu peux le faire. Personne ne t'en empêche. Pourquoi ne le fais-tu pas?

Qui sait, peut-être que tu te fous de changer vraiment les choses.

Peut-être ne penses-tu qu'à vivre des expériences. Avant de te ranger.

???

# FAITES COMME TOUT LE MONDE

## C'EST CE QUE TOUT LE MONDE FAIT

Vanessa Racine

**Le monde, les gens, la masse, la société... personne ne se sent vraiment concerné lorsqu'on commence une phrase de cette façon. Nous nous croyons tous uniques et assez réfléchis pour ne pas faire partie de ces groupes auxquels, apparemment, bien des gens appartiennent.**

La plus belle chose qu'on m'ait dite dans la vie venait d'une personne âgée, ma grand-mère. Quand elle était à l'hôpital dernièrement, en train de songer à sa vie, elle m'a dit : « Je ne suis pas inquiète pour toi. »

Ça m'a donné espoir. J'ai toujours su que j'allais bien m'en tirer dans la vie, mais parfois, quand le chemin qui nous appelle est un peu différent, les gens autour de nous sèment le doute et nous font presque croire que c'est plus sécuritaire de faire comme tout le monde. D'ailleurs, tout le monde, c'est qui au juste? Qu'est-ce que faire comme tout le monde? Il me semble que j'ai toujours eu l'impression que chacun de nous faisait quelque chose de différent.

### LA MASSE EN GÉNÉRAL

Personne ne se sent vraiment concerné quand on parle de la société ou de la masse en général, pourtant c'est d'un commun accord que certaines conclusions peuvent être tirées sur certains groupes.

Par exemple, on dit que les gens qui déménagent en banlieue, qui achètent une belle maison, une belle voiture, qui ont des enfants et qui se

tapent le trafic des ponts pour aller travailler dans la grande ville sont pris à la gorge avec les paiements. Ils sont obligés de faire de longues heures et ont plus de soucis financiers que ceux qui ont choisi un confort moindre. Toutefois, bien peu de gens qui demeurent en banlieue lèveraient la main et diraient : « C'est tout à fait moi, ça! »

À moins que je ne me trompe, personne ne s'attend à rien de nous, à part nous. C'est preuve que nous sommes tous dans le même bateau et qu'il n'y a pas vraiment de recette miracle pour accomplir de grandes choses. Peut-être qu'il faut moins forcer les trucs et se dire que les gens agissent quand ils sont prêts, à leur propre rythme. Certains sont plus lents, d'autres plus vites, mais la meilleure manière de faire les choses demeure la nôtre.

### DES DÉPENDANCES NORMALES?

Les dépendances socialement acceptables sont parmi les plus dures à se départir. Beaucoup de gens regardent trop la télévision, l'Internet et leur téléphone. Personne ne se sent visé par contre. C'est considéré comme normal et on a tous l'impression que l'on peut arrêter quand on

veut. Se discipliner pour la télévision en gardant son téléviseur dans le salon pour le cinéma du vendredi, c'est comme un alcoolique qui garde de l'alcool à la maison pour les invités. On se permet toujours une petite demi-heure comme on se permet une petite gorgée. Ce n'est jamais vraiment les invités qui finissent les bouteilles.

Tous ceux qui se départissent d'une dépendance ne semblent jamais le regretter, mais encore faut-il admettre que c'en est une. Quand l'alcool était illégal, c'était plus facile pour un alcoolique de savoir qu'il avait besoin d'aide. Maintenant que c'est permis, on peut boire tous les jours sans être alcoolique et on peut écouter la télé tous les jours sans être dépendant. Nous sommes la première génération à passer notre vie devant les écrans. Qui sait, peut-être que plus tard, il y aura des lois qui définiront ce qu'est une consommation malsaine.

Parler des gens avec des généralités, des stéréotypes et des perceptions, c'est comme ne parler de personne, c'est comme ne rien dire. Faire comme tout le monde, c'est faire à sa propre manière, car c'est en réalité ce que tout le monde fait.

## L'UNIVERSITÉ, À QUOI ÇA SERT?

Justine Gravel

Une croyance populaire veut que nous poursuivions des études supérieures pour exercer une profession. Certes, un diplôme contribue fortement à l'exercice professionnel mais, pour certains, le choix d'un domaine d'études ne se limite pas au but d'exercer un métier mais plutôt à celui de se réaliser en tant que personne. Il est vrai que la majorité conçoit l'Université comme une formation professionnelle. Toutefois, une minorité perçoit plutôt les études universitaires comme une formation leur permettant d'évoluer sur le plan personnel dans le but de mieux orienter leurs activités professionnelles par la suite et c'est de cette minorité dont il sera question. Et si le choix de carrière ne s'effectuait pas au moment de choisir notre domaine d'études mais plutôt après les avoir complétées?

Étant étudiante de deuxième année au baccalauréat en droit et ayant constaté l'évolution de ma perspective quant à ma future carrière, j'ai voulu m'entretenir avec des étudiants de première année dans le même secteur d'études afin de connaître leurs perceptions quant à leur avenir et la raison pour laquelle ils s'étaient dirigés vers le domaine juridique. Tous, parmi mon échantillon, ont affirmé vouloir devenir avocat ou notaire et s'être dirigé dans ce domaine dans le but d'exercer ces professions. Certains

savaient même déjà dans quel secteur précis ils désiraient pratiquer, allant du droit de la famille au droit des affaires, et se préoccupaient de l'importance de s'impliquer au sein de la faculté pour peaufiner leur curriculum vitae dans le but de plaire aux grands cabinets. Toutefois, ces visions carriéristes des étudiants de première année peuvent changer avec le temps et leurs horizons peuvent s'élargir.

En effet, il y a plusieurs carrières alternatives au droit et il est étonnant de constater que plusieurs diplômés ne pratiquent pas nécessairement dans des milieux étroitement liés au domaine juridique, bien que ce soit le cas pour la majorité d'entre eux. Aux fins du présent article, je me suis entretenue avec la coordonnatrice du développement professionnel et des relations avec les diplômés de la faculté de droit, Josée Perreault. Elle est d'ailleurs le parfait exemple d'une bachelière en droit qui a orienté sa carrière vers un domaine connexe, en combinant ses études en droit à ses études en communication. Elle considère le droit comme un domaine extrêmement large : «Le droit aide parce qu'il s'agit d'une culture générale. Les gens qui se dirigent vers le droit sont fonceurs et c'est autant leur côté rationnel que créatif qui se développent au fil des années, ce qui les aide dans plusieurs domaines». Certains vont

utiliser leur acquis pour devenir agent d'artiste, gérer des compagnies ou se lancer dans le domaine de l'immobilier par exemple. Plusieurs réorienteront leur carrière vers la politique, comme l'ex-premier ministre Jean Charest, ou même en journalisme, comme Yves Boisvert. Ce dernier n'a d'ailleurs jamais fait ses études de droit dans l'intention de devenir membre du Barreau du Québec. Il y a une multitude de possibilités d'emploi où une formation en droit peut s'avérer utile. Il est facile de transposer les notions apprises dans tout ce qu'on entreprend dans la vie quotidienne alors pourquoi ne pas utiliser ce bagage pour pratiquer une profession moins libérale?

Bref, il faut garder l'esprit ouvert et ne pas penser indubitablement que notre baccalauréat s'aura avéré inutile si l'on ne pratique pas une profession étroitement liée à notre domaine d'étude. Il suffit de cesser de se mettre des œillères, s'aventurer hors des sentiers battus et orienter notre carrière vers ce qui nous passionne et ce, même si cela demande un cheminement scolaire particulier. L'éducation est un atout et pouvoir se permettre de pratiquer un métier qui nous passionne et nous fait évoluer en tant que personne est probablement l'un des plus beaux acquis au cours d'une vie.



WWW.

Location d'appartements  
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

lemontagnais

VILLAGE UNIVERSITAIRE

.com

# LA PÉDAGOGIE CONTRE L'ANTISÉMITISME

## Critique du livre « L'antisémitisme expliqué aux jeunes » de Michel Wieviorka

Félix Morin

*« Eh oui, un « spécial » sur la religion doit aussi porter son regard sur la face « sombre » de la croyance. En effet, dès qu'on s'associe à une vision du monde ou à une certaine forme de transcendance, on se fait des ennemis. Or, la négativité, les préjugés et la connerie auront toujours une tribune plus importante que l'intelligence, la réflexion et le doute. Les Juifs ont vécu – ai-je besoin de réellement dire lesquels? – des massacres horribles au cours de l'histoire. Pourtant, la haine envers ce peuple ne semble pas vouloir mourir. Rien de mieux que la pédagogie pour affronter ce mal. Dans le livre « L'antisémitisme expliqué aux jeunes », Michel Wieviorka, sociologue, propose un dialogue pour démystifier les mythes et croyances qui suivent les Juifs à travers les époques. »*

### POURQUOI MAINTENANT?

Parce qu'il est difficile d'ignorer ce qui se passe dans le monde présentement. Nous savons qu'il existe des « négationnistes » qui disent que l'extermination des Juifs durant la Deuxième Guerre mondiale relève de la fiction, voire du « complot juif international ». Nous constatons que des personnes comme Alain Soral ou Dieudonné disent des choses si pénibles à entendre qu'il est difficile de croire qu'un aperçu des mythes n'était pas nécessaire.

### QUELS MYTHES?

Et ils sont nombreux les préjugés, les idées et les mythes à déboulonner! Wieviorka s'y attaque avec une patience et une posture enseignante permettant une compréhension rapide des problèmes de perception que nous pouvons avoir, par exemple les Juifs et l'argent, les Protocoles des Sages de Sion, les différentes visions du Juif au sein même de cette communauté, etc.

Il serait trop long de les énumérer ici, mais la lecture de ce livre permet réellement d'avoir des réponses pour un ami ou une amie qui aurait la fâcheuse habitude de dire plus que ce qu'il ou qu'elle sait.

### EN QUOI EST-CE UTILE PRÉSENTEMENT?

Je dirais qu'il est toujours utile d'avoir ce type de livre dans notre bibliothèque. Les arguments qui s'y trouvent permettent de dépister certaines faussetés. Cela nous évite de simplement dire « raciste » pour masquer notre manque total d'arguments. Je dirais que, comme il est peu dispendieux et très rapide à lire, il s'agit d'un excellent achat. J'ai aimé le ton de l'auteur et la manière dont il nous amène à comprendre pourquoi certains arguments se tiennent partiellement ou ne se tiennent tout simplement pas. Un bon petit guide d'autodéfense contre les antisémites.



## Le défi éthique DU RECRUTEMENT MILITAIRE

Julia Poulin

Depuis l'intensification de la guerre contre le terrorisme et le déploiement accru de soldats à l'étranger, une campagne massive de séduction est en cours afin de remplir les objectifs de recrutement des Forces armées canadiennes (FAC). Comme plusieurs entreprises, elles sont confrontées à de nombreux départs à la retraite, ce qui rend encore plus difficile le maintien des effectifs. Ainsi, en 2008, le gouvernement canadien visait une force de 70 000 militaires réguliers et de 30 000 réservistes, alors qu'aujourd'hui, on compte encore seulement 63 000 réguliers et 24 000 réservistes. Ceci, combiné à la diminution du taux de recrutement qui est passé de 7500 recrues à environ 4300 en cinq ans, amène des efforts soutenus au sein des FAC afin de courtiser la relève.

Le recrutement commence aujourd'hui de plus en plus jeune, parfois même dès la sortie de l'école primaire grâce à la malléabilité des valeurs à cet âge. Les programmes de formation pour les futurs soldats sont également très attrayants. Avec des publicités dignes de productions hollywoodiennes, le département de la Défense canadienne paraît

souvent très reluisant chez les jeunes hommes et femmes en quête identitaire. Sous le couvert de la camaraderie, de la bravoure et de la soif d'aventure, on appelle les jeunes qui veulent œuvrer pour la paix et leur propose une carrière à l'image de leur génération : progression rapide, horaires plus flexibles, autonomie et variété.

Les perspectives de carrière proposées par les Forces armées canadiennes sont aussi intéressantes pour les familles plus démunies. En effet, les avantages financiers de l'enrôlement sont nombreux : paiement des frais de scolarité au niveau universitaire et collégial, matériel et livres scolaires, versement d'un salaire et d'avantages sociaux à la recrue, etc. Bref, une proposition populaire chez les jeunes découragés par le parcours scolaire traditionnel, tout comme chez certains parents qui ne pourraient offrir à leurs enfants l'opportunité des études supérieures, faute de moyens.

Pourtant, nous sommes forcés de constater que l'enrôlement des jeunes n'est pas aussi gai que ce qui nous est dépeint. Bien au contraire, peu de lumière est jetée sur le réel mandat des militaires et l'herméneutique troublante de cette institution qui appelle à la vigilance. Cette porte de sortie chez le jeune en quête personnelle est banalisée et on ferme bien souvent les yeux sur la violence psychologique et physique qui sévit dans l'armée et sur ses conséquences.

À plusieurs égards, on peut distinguer certaines caractéristiques communes à l'armée et au mouvement sectaire. Tout comme la religion, l'armée peut permettre de transformer l'angoisse de la recrue face au caractère irrésolu de sa vie; le soldat n'a plus d'inquiétudes à

avoir pour son avenir s'il suit cette formation. Toutefois, d'un point de vue psychologique, le prix à acquitter est parfois énorme. L'objectif est de démolir le citoyen pour reconstruire le soldat. Comme dans une secte, l'individu qui s'enrôle voit sa vie régie dans ses moindres détails par un leader, le caporal-chef, dont l'autorité incontestée s'appuie sur un système fortement hiérarchisé. À coup de privation de sommeil et de nourriture, d'insultes répétées, d'épreuves physiques, l'adepte devient prêt à obéir à tous les commandements. Vulnérable et coupée de tout contact avec sa famille, la recrue est brutalisée psychologiquement et devient alerte et anxieuse face aux détails insignifiants tels que le rasage scrupuleux de la barbe, la mémorisation des grades de ses supérieurs, les punitions en cas d'irrespect et la perfection de l'uniforme qu'il arbore. Chose peu médiatisée, l'acharnement psychologique que subissent ces jeunes mène parfois à des tentatives de suicide et des séjours fréquents à la clinique de la base militaire. Même à bout de souffle, un jeune qui veut quitter l'institution n'a pas fini son cauchemar puisque la demande de libération volontaire est un processus compliqué qui prend plusieurs semaines pour des raisons administratives obscures...

Certains trouveront naturel de faire vivre aux recrues une formation déshumanisée, car au fond, n'est-ce pas ce à quoi ils ont dévolu leur carrière, composer avec la terreur et la violence présente sur le terrain? Qu'à cela ne tienne, il est de mon avis que le caractère uniformisant et la rigidité des FAC mènent plus souvent à des abus psychologiques et physiques qu'à l'éducation d'hommes équilibrés au service du pays.

# FINIR SES ÉTUDES AU LIEU D'EN FINIR

## Éditorial CAMPUS



Photo : media.salon



**Vanessa  
Racine**

**Quand je relate mes années à l'université, les beaux moments me viennent tout de suite en tête. J'ai tendance à balayer mes difficultés sous le tapis et je ne suis pas la seule. Mais pour plusieurs, les études s'accompagnent aussi de stress, d'anxiété, de dépression et même de suicide. Et ça aussi, il faut en parler.**

J'étais de retour à la maison pour les vacances des Fêtes après ma première session d'université. J'avais essayé d'être une *superwoman* : tenter d'obtenir des A pour maintenir une bonne moyenne, m'impliquer pour garnir mon CV, parcourir des centaines de kilomètres les week-ends pour visiter mon copain, ma famille, mes amis... Il y avait aussi un côté sombre à jouer les superhéros : stress et insomnie. J'aurais malgré tout dû rentrer la tête haute, impatiente de partager mes petites victoires avec mes proches. J'avais plutôt la mine basse et je n'avais pas envie de parler à personne. J'étais au bout du rouleau.

Mon histoire rejoint sûrement plusieurs d'entre vous.

### L'HISTOIRE DE CHAQUE ÉTUDIANT

Je me sentais alors très seule dans mon désarroi à ce moment. Et pourtant... Un sondage national réalisé en 2012 a révélé qu'un étudiant universitaire canadien sur trois souffre d'un problème de santé mentale et qu'un sur dix a déjà songé à se suicider. Un étudiant sur cent aurait même fait une tentative de suicide, selon une étude menée à l'Université d'Alberta en 2011. Comment en sont-ils arrivés là? Plusieurs facteurs de risque entrent en ligne de compte comme la génétique, les variables sociodémographiques ou la présence de troubles de santé mentale. Il y a aussi les difficultés scolaires, monétaires, les ruptures... En réalité, chaque étudiant a sa propre histoire.

### LES UNIVERSITAIRES PLUS QUE LES AUTRES?

Au cours des dernières années, les médias internationaux ont rapporté quelques séries de suicides dans les universités. Ces chiffres s'additionnent dans notre imaginaire collectif, créant parfois l'impression que les étudiants

universitaires sont particulièrement à risque. Des études menées en Angleterre et aux États-Unis ont cependant révélé que le taux de suicide chez les étudiants universitaires serait le même, voire moins élevé, que celui des jeunes du même âge qui ne sont pas sur les bancs d'école. Le suicide reste malgré tout la deuxième cause de décès, après les accidents de la route, chez les Canadiens de 10 à 24 ans.

Le sujet a pris de l'ampleur au Québec lorsqu'en février 2011, un article anonyme publié sur Internet décrivait les difficultés d'un étudiant de Harvard durant ses années d'université : « Je résumerais ma vie étudiante

vie, soutient un sondage mené par la Fédération des médecins étudiants du Québec (FMEQ) auprès du tiers des externes de la province.

De plus, durant l'externat, intense période de stages qui dure deux ans, près d'un étudiant en médecine sur cinq (18 %) avoue avoir eu des pensées suicidaires. Pour 10 % d'entre eux, l'externat pèse si lourd qu'ils ont besoin de somnifères pour réussir à dormir. Finalement, plus de la moitié ont réduit leur cercle d'amis hors médecine, et presque autant ont réduit les activités parascolaires. Portrait inquiétant?

### REMONTER LA PENTE

On l'a vu, tous les étudiants, peu importe le programme, peuvent se sentir dépassés par moment.

La route vers la guérison peut être aussi longue et complexe que celle vers le suicide. Mais, il faut aussi savoir qu'il y a toujours une porte ouverte pour les étudiants dans le besoin. D'ailleurs, Sherbrooke est bien équipée comparativement à d'autres universités. Notre campus a un service de psychologie, avec des consultations ponctuelles rapides et un suivi efficace. De plus, plusieurs activités de groupe sont proposées. Je vous laisse découvrir ces services plus loin dans cette édition.

Finalement, si vous avez besoin d'aide ou si vous êtes inquiet pour l'un de vos proches, appelez au 1-866-APPELLE (partout au Québec).

**« On l'a vu, tous les étudiants, peu importe le programme, peuvent se sentir dépassés par moment. »**

comme ça : un diplôme de Harvard et six tentatives de suicide. » Après cet article, des centaines d'étudiants commentèrent à leur tour et partagèrent leurs expériences. Le point commun de tous ces étudiants? L'incapacité de l'université à répondre à leurs angoisses et problèmes, l'accès aux soins pour les faiblesses mentales étant très réduit.

### LES ÉTUDIANTS EN MÉDECINE PLUS TOUCHÉS?

Larmes, somnifères, alcool, perte d'amis. Les futurs médecins du Québec sont si mal en point que près d'un sur cinq a déjà pensé au suicide, révèle un sondage obtenu par *La Presse* en 2012. « On se met tellement de pression, tellement de stress, que, bien souvent, tout ce qui n'est pas lié à la médecine prend le bord. » Comme des centaines de futurs médecins, Maxime, 25 ans, en arrache. Et, comme lui, près de la moitié (49 %) de ses camarades de classe estiment que leurs études ont un impact négatif sur leur

## SECTION CAMPUS

# 5 DES MYTHES DE L'UDE

## TOP

Marc-André Lafrance

**Dans le cadre de cette édition sur les mythes et croyances, mettons de côté les croyances populaires les plus connues et concentrons-nous sur les croyances locales plus sombres, celle de notre campus. Ces légendes, qui sont toutes vraies (dans le sens qu'elles ne le sont pas), se rapportent à des mythes de l'Université de Sherbrooke.**

### IL N'Y A PAS DE FILLES DANS LA FACULTÉ DE GÉNIE

Selon la légende, les programmes de génie les plus populaires sont composés presque exclusivement de garçons. Cette légende est vraie. La grande majorité des étudiants sont des hommes, mais on y trouve beaucoup plus de filles que l'on pense. Il n'y a pas « aucune » fille comme on pourrait penser.

Une autre légende reliée indique qu'un étage secret composé exclusivement de filles se trouverait dans le sous-sol de la Faculté de génie, et que l'on puisse y accéder seulement à partir de l'évier de la toilette des filles du rez-de-chaussée. D'ailleurs, les 5@8 de cet étage sont les seuls à offrir à la fois des bières Unibroue et des poppers aux fraises.

### IL N'Y A PAS DE GARÇONS EN COMMUNICATION

Cette légende est vraie. Les filles de communication sont des femmes guerrières, qui se tiennent loin de toute présence masculine. Tout comme les Amazones, leur emploi du temps est divisé entre la pratique du tir à l'arc et la révision de texte.

Cependant, une légende reliée laisse penser que les garçons de communication, en alliance

avec les garçons de sciences infirmières, auraient demandé à l'Université de leur donner une faculté exclusivement masculine. Les conclusions diffèrent selon les cultures, mais la majorité s'entend pour dire que l'Université les aurait juste référés à la Faculté de génie.

### LA FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES EST TOUJOURS EN GRÈVE

Pas tout le temps. Souvent, mais pas tout le temps. Faut bien qu'on gradue de temps en temps. Mais là, tout de suite, oui, en effet.

Toutefois, une légende reliée nous laisse croire que la grève n'est en fait qu'une diversion pour effectuer les rencontres d'une confrérie secrète formée par les étudiants de la Faculté dans le but de mettre en place un nouveau siècle des lumières qui placerait l'étudiant au centre de tout. Encore une fois, plein de légendes, aucun fondement.

### LE LOUP-GAROU D'ADMINISTRATION

La légende veut qu'un soir, un étudiant d'administration, en sortant du 4@7, se serait perdu en cherchant l'arrêt d'autobus et se serait fait mordre par un chien errant dans le mont Bellevue. Depuis ce jour, à chaque événement de l'Association des finissantes et finissants en administration de l'Université de Sherbrooke (AFFAUS), donc à peu près chaque mardi, l'étudiant se transforme en loup, errant pour des proies de petite taille.

Une légende reliée vient contredire ce mythe disant que c'était un étudiant de sciences qui avait juste fait une réaction allergique à



sa solution de cuivre. À l'inverse, une autre vient peaufiner le mythe initial disant que les étudiants d'administration ne prennent pas le bus. Qui croire? Aucun des deux.

### LES JOGGEURS DES SOUTERRAINS

Cette légende, que seuls quelques témoins ont pu rapporter, voudrait nous faire croire que les mystérieuses traces de pistes de course dans les souterrains sont en fait là pour de mystérieuses personnes qui, sur une base régulière, feraient leur jogging dans les tunnels sombres et blancs qui se trouvent sous le campus. Ce serait peut-être même eux qui, au fil des siècles, auraient peint les fresques colorées présentes dans ces tunnels.

Une autre légende, encore plus ancienne, indique la présence d'un Minotaure dans ce labyrinthe souterrain. Mais là, je m'égare pour vrai.

Toutes ces légendes sont bien sûr nées de plusieurs générations de conteurs et ce sont transmises de collectif en collectif depuis des décennies, et ne sont pas du tout inventées. Cela ne les rend cependant pas plus véridiques.

## EN QUÊTE DE...

### SERVICES DE PSYCHOLOGIE SUR LE CAMPUS

**Avec les examens qui arrivent et le soleil qui ne semble jamais venir, il est normal de se sentir déprimé ou étouffé par la pression. Et parfois, parler à nos amis ou à notre famille ne résout rien. Il nous faut quelqu'un d'autre, quelqu'un de neutre qui nous aide à voir plus clair lorsque l'obscurité s'abat sur nous.**

Priscillia Deltombe

#### SUIVI PSYCHOLOGIQUE OU RENCONTRE PONCTUELLE

Fort heureusement, l'Université offre un service de psychologie pour les étudiants à temps complet ou à temps partiel. Les prix varient entre 40 \$ (étudiants à temps complet) et 60 \$ (étudiants temps partiel), ce qui est moins cher qu'un psychologue en dehors du campus (environ 80 \$). Il y a deux formes de consultation : le suivi psychologique qui propose des rencontres d'environ 50 minutes avec le même psychologue, ou une simple rencontre ponctuelle d'une durée d'une heure qui peut être plus avantageuse, notamment grâce au délai d'attente de un à huit jours ouvrables, selon vos

disponibilités et celles de la professionnelle, contrairement à un délai d'une trentaine de jours pour le suivi psychologique.

#### ATELIERS DE GROUPE

Le Service de psychologie et d'orientation propose aussi plusieurs ateliers de groupe, notamment des ateliers thérapeutiques sur l'anxiété ou l'indécision, sur l'exploration professionnelle et sur l'aide à l'adaptation des étudiants internationaux. Il y a aussi des groupes de méditation, d'aide dans les relations de couples ou d'aide dans la méthodologie de travail, ou encore pour apprendre à ne plus tout remettre au lendemain, etc. Le prix des ateliers varie entre 30 \$ et 40 \$.

#### URGENCE-DÉTRESSE

Pour une urgence ou simplement pour un besoin de parler, il est possible de communiquer avec Urgence-Détresse au 819 780-2222. Urgence-Détresse apporte une aide rapide et est disponible 24 heures par jour, 7 jours par semaine. Il est important de savoir que ce n'est pas être « fou » que d'aller voir un psychologue. Le professionnel en psychologie aide son patient à retrouver du pouvoir sur certaines pensées et émotions et sur certains comportements, à réduire la détresse d'une personne aux prises avec des difficultés personnelles ou encore à trouver des stratégies qui aideront à faire face plus efficacement aux obstacles qui se présentent dans la vie.

Pour prendre rendez-vous pour une consultation, vous devez remplir un formulaire que vous trouverez sur le site de l'UdeS et le renvoyer à cette adresse : spo@USherbrooke.ca. Pour vous inscrire à une activité de groupe, présentez-vous au Service de psychologie et d'orientation au local E1-236. Pour plus d'information, vous pouvez communiquer avec le service au 819 821-7666 ou au 450 463-1835, poste 67666.

# 2 NOUVELLES PUBLICATIONS SUR LE CAMPUS

Véritable laboratoire intellectuel, l'Université de Sherbrooke regorge de passionnés qui profitent de leur passage sur le campus pour partager leurs idées et leurs connaissances. Cette semaine, Le Collectif vous présente deux nouvelles publications qui viennent tout juste d'apparaître dans le paysage universitaire.

Jean-Philippe Ouellette

Alors que la première tente de saisir avec rigueur l'art avec un grand « A », la deuxième s'affaire à détruire les tabous et à créer une société plus juste. Ces deux projets semblent a priori très différents, mais ils partagent l'objectif commun de permettre la circulation des idées dans une perspective éducative.

## LA REVUE CAVALE

Avis aux créateurs sur le campus, *Cavale* est là pour vous! Le projet de revue de littérature et d'arts visuels des étudiants de l'Université de Sherbrooke vient tout juste de voir le jour. La publication s'attarde aux « arts et littératures en mouvement » et désire s'inscrire comme nouveau lieu de création et de critique d'œuvres de tous les horizons.

Contrairement à la version papier qui sera toujours articulée autour de thèmes particuliers, l'objectif de la revue web est de couvrir le plus large possible et d'offrir un tremplin aux artistes, peu importe ce qui anime leur art.

La publication et le site sont présentement à la recherche d'auteurs et de créateurs souhaitant contribuer. Qu'ils soient inconnus ou établis, tous peuvent soumettre leur œuvre littéraire, visuelle, vidéo ou audio et partager leur passion.

*Cavale* n'est pas qu'une plateforme de création et d'exposition d'œuvres, elle est aussi un lieu de critique de l'art. Ainsi, la revue est donc à la recherche de critiques qui s'attardent avec originalité à différentes facettes de la littérature et des arts visuels. Des productions artistiques de toutes les époques et de tous les types peuvent être analysées selon un ou plusieurs angles pertinents.

La seule condition : les textes et les œuvres soumis se doivent d'être inédits. Aussi, *Cavale* privilégie les écrits de moins de 2 500 mots, mais se garde le droit d'accepter ceux qui dépassent cette limite.

## LE JOURNAL ÉGALITÉ

Vous entendez souvent parler de féminisme et vous souhaiteriez approfondir votre réflexion sur le sujet? *Le Journal égalité* a lancé son blogue le 16

CIRQUE  
NATIONAL  
DE CHINE



Vendredi 24 avril, 20 h  
Salle Maurice-O'Bready

Billets disponibles à la billetterie  
du Centre Culturel ou au 819-820-1000

À VENIR

Match de la LUIS | Mardis  
Émile Proulx-Cloutier | 28 avril  
f | arriercoursdes.ca

ARRIÈRE  
COURS  
TA COLLECTION DE SHOWS

UNIVERSITÉ DE  
SHERBROOKE

Le  
COLLECTIF



Fédération étudiante de  
l'Université de Sherbrooke

café caüs

COOP érativ

CEFAK  
88.3

remdus  
Emploi pour les droits étudiants

mars dernier dans le cadre de la Semaine de l'autre sexe du Comité femmes de l'AGEFLESH.

Cette plateforme servira à mettre de l'avant différents textes produits par le journal entre les publications de l'édition papier. Dans le cadre de la création du site, six étudiantes de l'AGEFLESH se sont exprimées sur les différentes raisons pour lesquelles il est important d'être féministe en 2015. De nouveaux articles devraient être ajoutés au cours des prochaines semaines.

*Le Journal égalité* n'est qu'une des initiatives du Mouvement féministe de l'Université de Sherbrooke (MFUS), né des efforts du Comité femmes de l'AGEFLESH. En effet, de nombreuses actions et conférences de sensibilisation sont orchestrées par le MFUS afin de faire avancer la lutte pour l'égalité des sexes. Vous pouvez visiter la page Facebook du mouvement afin d'avoir plus d'information sur les activités qui sont organisées pour les étudiants.

TRUCS ET ASTUCES

## COMMENT ÉVITER LE BURN-OUT DE FIN DE SESSION

Véritable laboratoire intellectuel, l'Université de Sherbrooke regorge de passionnés qui profitent de leur passage sur le campus pour partager leurs idées et leurs connaissances. Cette semaine, « Le Collectif » vous présente deux nouvelles publications qui viennent tout juste d'apparaître dans le paysage universitaire.

Margaux Sansanon

Qu'est-ce que le *burn-out*? C'est un état d'épuisement qui agit de façon pernicieuse et progressive sur le mental et le physique. La perte d'enthousiasme et d'entrain et la déshumanisation relationnelle en sont les premiers signes.

### RECONNAÎTRE L'ÉPUISEMENT

Quand une personne arrive à un stade de fatigue extrême, l'épuisement est facilement identifiable. Il est utile de savoir reconnaître les symptômes et les facteurs clés pour éviter d'atteindre un niveau de détresse trop important.

Si vous sentez que les efforts déployés pour rendre un travail vous demandent beaucoup d'énergie et puisent dans vos ressources, si vous remarquez dans votre personnalité un changement d'humeur et une baisse de capacité de concentration, ne prenez pas cela à la légère et parlez-en à un membre de votre entourage ou consultez directement votre médecin.

Il est important de reconnaître cet état d'épuisement pour pouvoir le surveiller et y remédier avant qu'il ne soit trop tard.

*Burn-out* ou dépression... comment savoir? Il ne faut pas confondre le « *burn-out* » avec la dépression même si les symptômes peuvent être parfois très similaires. La dysthymie (dépression) est un trouble de l'humeur caractérisé essentiellement par un mal-être important, une tristesse générale, une envie de rien que l'on retrouve systématiquement dans le développement du *burn-out*.

### ÉTABLIR DES PRIORITÉS

Prenez le temps d'organiser vos priorités, planifiez votre emploi du temps afin d'éviter une surcharge de travail au dernier moment. Donnez-vous des objectifs réalisables pour éviter le découragement et la perte de confiance en vous.

Attention! Apprendre à gérer son temps n'est pas chose facile, qu'on se le dise,

mais forcez-vous à le faire afin d'éviter la panique et la montée du stress!

### ACCORDEZ-VOUS DU TEMPS

Entre deux travaux, vos petites sorties entre amis sont les bienvenues! Il faut vous vider la tête, même si vous avez la sensation de ne pas pouvoir finir votre travail à temps. Ne soyez pas si exigeant avec vous-même et accordez-vous cette pause. Libérez votre esprit pour être plus efficace et plus épanoui. En effet, la créativité n'est pas au rendez-vous quand les neurones sont saturés.

Faire du sport, par exemple, vous aidera à relâcher toutes les tensions accumulées dans la journée. Aller au cinéma ou regarder un film à la maison reste l'un des moyens les plus efficaces pour se détendre et se changer les idées.

Courage, les derniers flocons sont là. Prenez le temps d'admirer le paysage et de vous dire que la vie est belle!

## SECTION CAMPUS

# NE PLUS CROIRE EN LA THÉOLOGIE

Félix Morin

**Dans le dernier numéro, je faisais humblement la critique de la fermeture de la Faculté de théologie et d'études religieuses de l'Université de Sherbrooke. À mes yeux, cette fermeture était, et est encore aujourd'hui, un signe de la dérive marchande de l'Université et de la mort prochaine de l'enseignement des humanités. Or, tout de même, je prévoyais que le programme allait perdurer malgré tout et que les dégâts s'arrêtaient au transfert de ce programme du statut de « Faculté » à celui de « Département ». Je me suis totalement trompé. En fait, il y aura un transfert dans une faculté... mais temporaire.**

Telle a été ma surprise lorsque j'ai reçu les réponses à mes questions de Rachel Genest, présidente de l'Association des étudiants de la Faculté de théologie et d'études religieuses (AEFATER) et étudiante à la maîtrise en études du religieux contemporain. En effet, la fermeture sera complète. Les étudiants qui sont engagés dans des programmes du premier au troisième cycle seront placés dans un centre, rattaché à la Faculté de droit, en « études du religieux contemporain » qui ouvrira ses portes en septembre prochain. Les programmes de premier cycle ne seront pas reconductibles dans ce centre. En somme, seulement les étudiants qui étudient présentement pourront avoir accès à ces cours. Dès qu'ils auront terminé, il n'y aura plus de premier cycle en théologie à l'Université de Sherbrooke. Comme le disait si bien Rachel Genest, « c'est probablement la fin de la transmission de ce savoir fondamental à l'Université de Sherbrooke ».

## NE PLUS AVOIR SA PLACE...

Cette faculté n'aura pas eu la chance de survivre. L'Université, par cette fermeture, affirme que, pour des raisons monétaires, la faculté n'a pas sa place sur le campus. Mais est-ce que d'autres solutions étaient possibles? Logique comptable oblige, est-ce qu'il y avait une manière d'éviter cela? Madame Genest propose, pour consolider le nombre d'étudiants au département, de rendre plus facile la prise de cours de ce programme par des étudiants des autres facultés. Cela permettrait de faire de l'interdisciplinarité entre les différents programmes, d'ouvrir davantage l'esprit des étudiants et de garder ce programme qui était au cœur de l'idée de l'Université.

Triste de voir qu'il ne nous reste même pas l'espoir. Pour les étudiants de cette faculté, c'est le comble de la désorientation. Déjà que ce programme n'est pas celui qui offre à première

vue le plus de possibilités de placement sur le marché de l'emploi, on ajoute une couche d'anxiété à ces étudiants. Je n'irai pas dans les détails, mais pour des étudiants qui sortent du doctorat, par exemple, il s'agit d'un endroit de moins où enseigner ou faire de la recherche, et ainsi de suite pour les autres.



# L'ÉDUCATION : VALEUR MARCHANDE (PARTIE II)

**Pédagogie.** « [C]est l'art d'enseigner ou les méthodes d'enseignement propres à une discipline, à une matière, à un ordre d'enseignement, à un établissement d'enseignement ou à une philosophie de l'éducation. »

Emanuelle Boutin

Le concept est né en en même temps que la première chaire d'enseignement en 1770. Désormais, il faut adapter les méthodes à l'enfant et non pas l'inverse. Alors cette pédagogie, elle en est où? Les méthodes ont été révisées. Constat général : c'est de plus en plus difficile de répertorier, d'identifier les connaissances que possèdent les jeunes à l'issue de leurs années d'études obligatoires.

## CHAQUE PAYS EST DIFFÉRENT

Même si l'UNESCO fixe des objectifs communs reliés à l'éducation, chaque pays gère l'éducation comme il l'entend. Au Canada, il s'agit d'une compétence provinciale. Par exemple, l'élève québécois moyen ne terminera pas ses classes avec les mêmes acquis que son voisin ontarien. L'Européen aura une meilleure connaissance historique des différentes révolutions et de l'interdépendance des différents pays européens, alors que les Canadiens en sauront plus sur la période de colonisation et les Américains en apprendront davantage sur la construction de leur indépendance.

Alors qu'on parlait de mondialisation des connaissances au niveau supérieur, de mobilité des étudiants, ne serait-il pas plausible de concevoir un nouveau programme d'enseignement commun, global? Un programme où l'« interculturelisme » serait intégré à l'éducation des enfants, dès leur plus jeune âge. Un programme qui permettrait de comprendre et de respecter l'autre et ses différences. Un programme qui guiderait l'être humain afin d'être un meilleur citoyen dans cette mer d'opinions, de coutumes et de savoirs.

## DES CHANGEMENTS AU QUÉBEC?

Il est vrai que nos lointains voisins européens sont certainement plus souvent invités à la

rencontre de l'autre. Il en demeure qu'au Québec, encore plus près, ici, à Sherbrooke, différentes communautés – libanaises, serbes ou vietnamiennes, pour n'en nommer que quelques-unes – s'installent et essaient de s'adapter aux coutumes canadiennes et québécoises. Qu'en est-il toutefois de ceux qui les accueillent? Que fait le Québec pour ces enfants qui doivent apprendre une langue étrangère en plus du fonctionnement d'une société différente, de valeurs changées, de repères disparus? Qu'est-ce que l'éducation fait pour ces enfants, qu'ils soient étrangers ou non, pour permettre une meilleure adaptation?

Au Québec, les écoles pourraient commencer par l'enseignement de langues étrangères. La langue est un important vecteur par lequel se transmettent la culture et les valeurs d'une nation. Pourquoi craindre la stupidité des élèves en bas âge alors qu'en Europe, le système éducationnel croit en eux et invite rapidement les enfants à s'approprier plusieurs langues – à tout le moins une deuxième et souvent une troisième langue? En effet, pas moins de 53 % des Européens parlent au moins une langue étrangère – principalement l'anglais par 41 %, le français par 19 %, l'allemand par 10 %, l'espagnol par 6 % et l'italien par 3 %.

Il faut leur concéder ce point : ils côtoient l'étranger tous les jours, et ce, depuis longtemps. Ici au Québec, la réalité est toute autre. Cette diversification des cultures n'est que très récente et davantage réservée aux métropoles comme Montréal, Québec, Toronto ou Ottawa. Il faut aussi prendre en considération que des générations entières se sont débrouillées en ne parlant que français ou anglais. À cela s'ajoute l'importance de mentionner qu'une grande campagne de protection pour la langue française a été menée il n'y a de cela que quelques années. Concevoir que l'étranger dans toute sa complexité

fait désormais partie du quotidien québécois prend un certain temps, mais si on veut offrir aux enfants un environnement favorisant et facilitant les échanges, commençons par la langue.

**CFAK 88.3 FM HIVER 2015**

|     | LUNDI                               | MARDI                        | MERCREDI                         | JEUDI                  | VENDREDI               |
|-----|-------------------------------------|------------------------------|----------------------------------|------------------------|------------------------|
| 7h  | Le Snooze                           |                              | Réveil en douceur                | Le Snooze              |                        |
| 8h  | Sans micro                          |                              |                                  |                        |                        |
| 9h  | Sans micro                          |                              |                                  |                        |                        |
| 10h | Sans micro                          |                              |                                  |                        |                        |
| 11h | Écoute ça!                          | Aux portes du monde          | Palmarès CFAK                    | Créateurs de son       | Le Ré-show             |
| 12h | Va chercher le fusil avec Mc Gilles | Sherbrooke dans tes oreilles | Personne n'en parle              | Scientifik             | Cinéma                 |
| 13h | Folk 101                            | Alternatif 101               | Punk 101                         | Rock 101               | Hip Hop 101            |
| 14h | Sans micro                          |                              |                                  |                        |                        |
| 15h | Sans micro                          |                              |                                  |                        |                        |
| 16h | La Renverse                         |                              |                                  |                        |                        |
| 17h | FAK c'est ça... en 399 secondes     | Les capsules LUIS            | Les capsules CIFE                | Les Geeks ont raison   | Les capsules LUIS      |
| 18h | L'Univers du conte                  | L'Univers du conte           | Les chroniques du frigidaire     | Le Dixie Hoyt Show     | Le Dixie Hoyt Show     |
| 19h | Les Radicaux libres                 | L'exploratoire               | Aux cinq coins de la table ronde | Remix ta console       | La chaise musicale     |
| 20h | L'envers du Rock                    | Quoi de neuf CFAK?           | Quoi d'autre?!                   | L'intégrale            | L'intégrale            |
| 21h | C'est pas d'la Télé                 | BRB                          | Deux hommes et leur péché        | Le Bobby K Show        | Blast O Mark           |
| 22h | Les jeux de la Comm                 | L'élite du métal             | La Renverse en reprise           | La Renverse en reprise | Entre ciel et terre    |
| 23h | La Renverse en reprise              | La Renverse en reprise       | La Renverse en reprise           | La Renverse en reprise | La Renverse en reprise |
| 24h | La Renverse en reprise              | La Renverse en reprise       | La Renverse en reprise           | La Renverse en reprise | La Renverse en reprise |

**PREMIER DE LA BANDE**

# LE MYTHE DE L'INTÉGRATION

## RENCONTRE AVEC DES ÉTUDIANTS DE L'UDES

# Éditorial

## CULTURE



**Julien Beaulieu**

**Amy Tang et Daniel El-Khoury sont tous deux étudiants en droit-MBA à l'Université de Sherbrooke. Outre leur programme d'études, ils ont une chose en commun : leurs parents respectifs sont venus vivre au Canada pour y faire grandir leur famille. Rencontre avec deux étudiants canadiens dont les parents sont immigrants de première génération.**

Amy, 20 ans, est née en Chine comme ses parents. Arrivée au Canada à l'âge de 4 ans, elle vit à Winnipeg pendant quelques années avant que sa famille s'installe finalement à Montréal. Même si elle retourne pendant plusieurs années passer ses étés dans son pays d'origine, elle va à l'école à Montréal en français et grandit au Canada. C'est la même chose pour Daniel, qui est d'origine libanaise. Contrairement à Amy, il est né au Canada, mais a vécu par la suite jusqu'à l'âge de huit ans au Liban, avant que sa famille ne revienne vivre pour de bon à Montréal. Questionnés sur leur sentiment d'appartenance nationale, Daniel et Amy répondent qu'ils se considèrent Canadiens. Mais quelle place occupent les cultures québécoise et canadienne dans leur vie?

### UNE CULTURE MIXTE

Grâce à leur accès privilégié à la culture du pays d'origine de leurs parents et à la culture québécoise, Amy et Daniel affirment avoir développé une culture mixte. Ils n'ont pas choisi entre les deux, mais ont conservé certains éléments, les meilleurs, de chacun des mondes. Selon eux, c'est pour le mieux, même si cela a ses désavantages, surtout là où la diversité culturelle n'est pas la norme. « Les gens me voient différemment à Sherbrooke, note Daniel. Davantage qu'à Montréal. »

Cela en fait-il pour autant des citoyens du monde, capables de vivre partout et de s'adapter à n'importe quelle culture? Pour Daniel, ça dépend de chaque famille. Il considère que quelqu'un de fermé d'esprit ne saura jamais s'adapter. Amy croit qu'il doit y avoir un partage entre les différentes cultures. Il faut inclure chaque communauté dans la société, pour que chacune y trouve sa place. »

### LA LANGUE, VÉHICULE DE LA TRANSMISSION CULTURELLE?

Selon Statistique Canada, un des facteurs démographiques derrière l'évolution de la situation de la langue française au Canada est l'immigration internationale. En effet, le recensement de 2011 indiquait que sur la moyenne annuelle de 235 000 immigrants arrivant au Canada, 80 % avaient une langue maternelle autre que le français et l'anglais. Ainsi, le recensement de Statistique Canada précise que « [...] parmi les deux langues officielles du pays, la très forte majorité de ces immigrants ne connaissent que l'anglais,

**« Malheureusement pour les pirates, la gratuité a une conséquence fréquente sur le contenu »**

l'utilisent au travail et dans leur vie de tous les jours. De même, c'est surtout l'anglais qui, au fil du temps, finit par s'imposer dans les foyers de ces immigrants hors du Québec. » Faut-il toutefois en comprendre qu'avec la langue vient la culture, et que celle qui est transmise par les immigrants n'est donc pas la culture québécoise francophone?

Daniel ne le croit pas. Il explique : « Mes parents ne m'ont pas inculqué leur culture. Ils m'ont inculqué ce qu'ils croyaient être bon. » Pour les deux étudiants rencontrés, la culture avec laquelle ils sont le plus familiers est la culture populaire américaine, ce qui n'exclut toutefois pas l'ensemble du contenu québécois. Pensionnaire pendant quelques années, Amy a découvert grâce à ses amis les classiques de la culture québécoise. Elle connaît donc la plupart des chanteurs québécois et suit religieusement les matchs des Canadiens. Daniel dit être dans la même situation, avec la nuance que pour lui, le contact avec la culture québécoise s'est davantage fait par l'école.

Les parents de Daniel écoutent *La Voix* et *Star Académie*. D'ailleurs, Amy rappelle que les parents de Daniel, au Liban, parlaient français. « C'est donc normal que, par la langue, la culture québécoise soit plus accessible », explique-t-elle. Pour ses propres parents, l'adoption fut plus difficile, en raison de la barrière du français. « À 35 ans, poursuit Amy, c'est difficile d'apprendre une nouvelle langue, facilement, sans accent. Mes parents ont énormément de difficulté avec la langue. Les deux comprennent le français et parlent anglais, mais pas parfaitement. » Les parents d'Amy réussissent cependant à vivre sans problème à Montréal. « Les parents d'Amy peuvent se débrouiller ici sans apprendre la langue, explique Daniel. Mais ailleurs, ils seraient obligés de l'apprendre. »

### PARTIR

Même s'ils se considèrent privilégiés, Amy et Daniel ne répèteraient pas l'expérience d'émigrer dans un autre pays que le Canada avec leurs propres enfants. « Ce n'est pas la culture mixte que je cherche, c'est les valeurs qui m'ont été inculquées », explique Daniel. Amy renchérit : « Tu cherches simplement à donner tes valeurs. »

D'autre part, l'intégration, même réussie, se fait rarement facilement, et nécessite beaucoup d'efforts. Selon Daniel, « ça dépend beaucoup de la personne. Certains sont beaucoup plus ouverts à s'adapter. Même si tu es extrêmement ouvert, et selon ton âge, le point auquel tes valeurs sont ancrées en toi, ça ne fonctionnera pas nécessairement pour toi. » En 2013, au Québec, 69,1 % des immigrants permanents admis avaient moins de 35 ans. De ces personnes, 57,4 % déclaraient connaître le français et 83 % affirmaient se diriger vers le marché du travail. Ce sont là toutes des caractéristiques qui peuvent influencer le processus d'intégration des immigrants de première génération.

## SECTION CULTURE



**Come Into Gone, le deuxième album de l'artiste montréalais Daniel Isaiah sorti le 31 mars 2015, est le résultat d'un Daniel beaucoup plus introspectif et beaucoup plus intime que celui de High Twilight, son premier album. Une guitare plus douce, des accords plus fins et une mélancolie omniprésente nous bercent à travers l'album.**

Elena Naggjar

Difficile de croire que ce petit joyau musical ait pris forme en seulement deux sessions de trois jours dans un coin peu en vogue de Griffintown, à Montréal. L'enregistrement s'est fait en compagnie du producteur Martin Horn, du batteur Matthew Woodley du groupe Plants and Animals, de l'interprète Sea Oleena (qui a participé à la création de l'album par l'entremise de contributions en réenregistrement) et du guitariste Chris Flower. Cette équipe complémentaire a su donner à *Come Into Gone* la touche qui rend l'album si limpide, si vrai.

*Come Into Gone* est un souffle de vie, une prise de conscience de l'être et de sa fragilité. La composition de l'album s'est faite de façon inhabituelle pour Isaiah. L'artiste s'est installé confortablement dans son appartement du Mile End, à Montréal, et a travaillé sa plume dans une pièce de dix pieds par dix pieds, où se trouve le petit piano sur lequel la plupart des morceaux ont vu le jour. Ce huis clos créatif a également permis au compositeur-interprète d'exploiter sa guitare d'une façon qui lui aurait échappé, selon lui, s'il n'avait pas composé *Come Into Gone* comme il l'a fait. Résultat : un voyage intime au sein de la vie de Daniel Isaiah, cet artiste aux mille couleurs et aux mille talents.

En effet, bien que le jeune Montréalais ait deux albums à son nom, celui-ci est également connu pour ses courts métrages, qu'il réalise sous le nom de Daniel Schachter. *Entre chien et loup*, le deuxième court métrage de l'artiste, a reçu un accueil enthousiaste des spectateurs et des critiques dans les festivals à Palm Springs et à Rhode Island. Le premier long métrage de Daniel, *The Seder*, est présentement en production avec la société de production Périphéria. La date de sortie n'est pas encore connue, mais c'est à surveiller!

Le spectacle de lancement de *Come Into Gone* aura lieu le mardi 7 avril à la Casa del Popolo, à Montréal, à 21 h. Les billets sont disponibles au coût de 8 \$ en prévente et de 10 \$ à la porte – c'est pile-poil dans ton budget étudiant! Alors si tu te cherches un spectacle abordable et *chill* dans les jours qui viennent, tu viens de trouver!

#### MES INCONTOURNABLES

Je ne pouvais faire une critique d'album sans mentionner mes coups de cœur! Bien que je sois une éternelle mélomane, il y a toujours des morceaux qui me frappent de par leur mélodie ou de par leur poésie. Vous aurez deviné que c'est le cas avec « *Come Into Gone* ».

*Two Brothers*, le huitième morceau de l'album, est sans doute celui qui m'a le plus plu! Une guitare légère, une voix un peu rauque à la Angus Stone et des allures folk nous transportent dans un voyage de train dans les prairies, c'est vraiment comme ça qu'on se sent! C'est la propre histoire fraternelle de Daniel Isaiah qui l'a inspiré à composer cet éloge pour sa demi-sœur américaine. Encore une fois, on voit l'influence des gens qui ont marqué la vie de l'artiste.

*Loose Ends*, la dernière chanson de *Come Into Gone*, est un morceau aux airs un peu glauques et nostalgiques qui nous rappelle les premières ballades sur lesquelles on a dansé. La voix du jeune Montréalais est plus feutrée et plus empreinte de mélancolie que dans le reste de l'album et les accords de guitare sont plus lourds, donnant un son plus blues à la mélodie. Selon le compositeur-interprète, ce morceau reflète tout le potentiel de guérison que porte la tristesse, qu'il qualifie de purificatrice puisqu'elle adoucit les gens, contrairement à la colère qui les endure.

## À la découverte de...

### DAVID FINCHER

Alexandre Blanchard

Presque tous les aspects de l'art sont maîtrisés par Fincher. Sa maîtrise sublime du cadrage lui permet de réaliser des plans captivants qui savent absorber l'auditoire. La complexité des scénarios qu'il traduit à l'écran fait de l'écoute de ses films une expérience tout simplement envoiante. Ses œuvres dégagent une ambiance particulière imposée par la grande qualité des plans et des mouvements de caméra. Voici sans plus tarder la sélection (choix très ardu) de mes trois films préférés..

#### 1. *Fight Club* (1999)

Difficile de ne pas considérer ce film comme un des meilleurs jamais réalisés, surtout lorsqu'il met en scène deux excellents acteurs comme Brad Pitt et Edward Norton. Humour cinglant et narration sublime sont au menu! Mais ce n'est pas tout! *Fight Club* possède un de ces scénarios qui vous laissent la bouche ouverte le temps de « reculer la cassette » afin de le réécouter avec une perspective nouvelle. Une œuvre cinématographique à voir absolument!

#### 2. *The Social Network* (2010)

Bien honnêtement, *The Social Network* aurait pu être premier sur la liste tellement il est

poignant. Le film s'attaque à la jeunesse de Marc Zuckerberg, à la conception et à la création du célèbre réseau social Facebook. Loin d'être un conte de fées, le film nous expose les bons comme les mauvais côtés du plus jeune milliardaire de tous les temps. Le réalisateur américain s'est surpassé côté cadrage, travail de la lumière et composition générale de l'image. Les dialogues sont riches et bien ficelés, et Jesse Eisenberg se révèle tout simplement brillant.

#### 3. *Gone Girl* (2014)

La plus récente œuvre du réalisateur de 52 ans m'a laissé avec de fortes impressions de déjà vu de *Fight Club*. Ce qui est forcément une bonne chose. Sous une histoire en apparence peu originale, *Gone Girl* propose un suspense riche en rebondissements qui est, au final, aussi bien filmé que ses aînés. Pour avoir une meilleure idée des forces et qualités de cette œuvre, je vous invite à consulter ma critique sur le site Internet du *Collectif*.

*"Some people go to the movies to be reminded that everything's okay. I don't make those kinds of movies"*



# L'HUMAIN RELIGIEUSEMENT ARTISTIQUE

## PORTRAIT DE LA RELATION ENTRE L'ART ET LA RELIGION

Karyn Brown

**L'art moderne. Le troisième art. L'art de la guerre. L'art médiéval. L'art de se mettre les pieds dans les plats. Qu'est-ce que l'art au juste? C'est là une question qui est à la source de plusieurs débats et réflexions traversant les époques. Dans les faits, les philosophes n'ont jamais vraiment arrêté de cogiter puisque l'art est appelé à évoluer en fonction des mœurs, des cultures, etc. Certains disent même qu'il y aurait autant de définitions qu'il y a d'artistes et de personnes qui apprécient l'art.**

### L'ART À SAVEUR RELIGIEUSE

Dans l'Antiquité, tout particulièrement en Europe occidentale, on tentait de représenter la beauté, ce qu'est le beau. L'art avait donc une fonction d'idéalisation du réel. Les penseurs modernes ont quant à eux effectué un clivage entre l'art et la beauté. Ainsi, l'art se devait d'être authentique avant d'être beau. L'écrivain et journaliste Claude Roy écrivait en 1992, dans son essai *L'Art à la source*, que « l'art, c'est ce qui, dans un objet, continue à servir quand il ne sert plus à rien ».

Comme l'art est profondément rattaché à l'être sensible de l'Homme, à la grandeur de son âme, la religion et la spiritualité se sont rapidement mises au diapason de cette forme d'expression. Ou est-ce le contraire? Certes, on ne peut nier l'étroite relation entre ces deux piliers.

### PLUS PRÉSENTE QUE JAMAIS!

Au Moyen-âge, l'objet principal des œuvres d'art était la religion chrétienne, la spiritualité. Que l'on pense à la sculpture, à la musique, à la peinture, etc., la religion chrétienne était plus que présente. En fait, toutes les sphères sociales y passaient. Et cela, les mille et une églises italiennes peuvent en témoigner aujourd'hui. On tentait de représenter les différents principes et valeurs de la religion chrétienne à travers des fresques, des mosaïques, des pièces musicales, etc. On y racontait les histoires bibliques.

L'art n'a jamais arrêté de se développer. Cependant, il est possible de se questionner sur le contrôle de l'Église par rapport à la libre expression de celui-ci. Les innombrables œuvres que l'on peut retrouver dans les églises ont été « commandées » par le clergé. On parle donc ici d'un aspect plutôt commercial de l'art, où il y avait plusieurs interdits face aux sujets abordés. De plus, on peut fort douter du plein épanouissement de l'art, alors soumis au contrôle ecclésiastique.

### LA DISTANCIATION

Pendant la Renaissance, l'art s'est de plus en plus tourné vers l'Homme afin d'en faire son sujet central. Or, même si l'Église devient de moins en moins présente, la religion reste tout de même présente dans l'art. L'artiste positionne son sujet par rapport à la religion. Que ce soit par opposition ou en accord avec la religion et l'Église, le fait est que le thème religieux demeure présent.

Ici au Québec, il faudra attendre plus longtemps avant d'avoir une réelle émancipation artistique, une autonomie libérée des griffes du clergé. En 1948, peu de temps avant l'amorce de la Révolution tranquille, des artistes se mobilisent en publiant le manifeste du « Refus global » du célèbre peintre Paul-Émile Borduas. Les cosignataires veulent des changements radicaux au niveau artistique, mais aussi au niveau social.

À leurs yeux, le dogme religieux n'a plus sa place dans le paysage québécois :

« Des consciences s'éclairent au contact vivifiant des poètes maudits : ces hommes qui, sans être des monstres, osent exprimer haut et net ce que les plus malheureux d'entre nous étouffent tout bas dans la honte de soi et de la terreur d'être engloutis vivants. »

Non sans faire de remous, le clergé condamne vivement le manifeste, mais ce n'est que le début d'un long changement.

Les cosignataires veulent des changements radicaux au niveau artistique, mais aussi au niveau social.

Depuis, sans perdre la spiritualité et l'élévation de l'âme humaine dans son objet, il y a nettement une distanciation prise entre la religion et l'art. À l'instar de la société, l'artiste devient libre de prendre la direction qui l'inspire. On y retrouve autant d'objets qu'il y a d'artistes. Que ce soit par l'observation de la nature, de son environnement ou des différentes cultures, « l'art continue de tracer la voie d'une irrépressible nécessité de l'élévation ». (Alizart, 2008)

# COURS D'ÉTHIQUE ET CULTURE RELIGIEUSE

## ENDOCTRINEMENT OU OUVERTURE SUR LE MONDE?

Serge Paquette

**Depuis septembre 2008, les élèves du Québec doivent suivre un programme d'éthique et culture religieuse. Au départ, près de la moitié des Québécois désapprouvaient ce cours. Sept ans plus tard, le cours ne fait plus l'objet de contestations. Par contre, il demeure d'actualité avec les débats à caractère religieux des dernières années. Qu'en est-il aujourd'hui de ce cours que doivent donner les professeurs et ceux qui vont occuper le travail dans les prochaines années?**

En 2009, la sociologue Joëlle Quérin publiait une étude dont les résultats ont été contestés. Les résultats démontraient qu'une des finalités du cours consistait à formater l'esprit des élèves à l'acceptation du multiculturalisme et à un relativisme moral. Dans un premier temps, j'ai décidé de consulter le site du ministère de l'Éducation, où l'on pouvait dénicher un fond de vérité dans l'étude de Mme Quérin et de son équipe. Parmi les compétences visées par le programme, on note l'acquisition de la notion voulant que toutes les personnes soient égales sur le plan des droits et de la dignité. Plus bas, on peut noter que le cours recherche à ce que les personnes puissent s'épanouir dans une société où se côtoient plusieurs valeurs et croyances. On pourrait voir une forme de propagande dans les compétences énoncées par le cours d'éthique. Difficile de nier que la formation est liée avec les débats sur les accommodements raisonnables et les signes religieux. D'un autre point de vue, il faudrait être démagogique pour voir un complot dans un cours qui favorise l'esprit d'ouverture.

Afin de mieux connaître la réalité du terrain, je me suis entretenu avec une enseignante au primaire d'une école de Sherbrooke qui donne le cours *Éthique et culture religieuse* depuis ses débuts,

Mme Jacinthe Chaîné. J'ai fait la rencontre d'une personne passionnée et dévouée. Contrairement à ma croyance de départ, l'aspect de la religion n'est pas celui qui domine le programme. Mme Chaîné, dans ce cours, encourage les échanges et la réflexion. J'ai senti, lors de nos échanges, que la tolérance et l'acceptation de la différence étaient des valeurs personnelles profondes de l'enseignante, bien au-delà des exigences du programme. Elle partage avec les jeunes une partie de son vécu. Les sujets abordés vont de la perception corporelle à la tuerie chez Charlie Hebdo. Les confidences des jeunes y sont nombreuses, et ce, dans un contexte d'ouverture. Je suis sorti de la rencontre avec la professeure touché de voir sa façon de partager ses points de vue avec les jeunes et d'aller à la rencontre de valeurs parfois divergentes.

### PLUS DE QUESTIONS QUE DE RÉPONSES

Éthique et culture religieuse : programme d'endoctrinement qui vise à façonner des citoyens conformes aux normes et à la pensée consensuelle? La réponse n'est pas venue, mais plutôt un questionnement. Le système scolaire cherche-t-il à former des citoyens qui vont fonctionner en société, des gens capables de s'adapter sans causer trop de remous? J'ai décidé

de m'intéresser au niveau universitaire que je fréquente actuellement. C'est un milieu stimulant où la réflexion est encouragée et valorisée. Les professeurs démontrent une grande ouverture à la remise en question des idées. C'est alors que j'ai regardé tous mes plans de cours depuis le début de ma formation. Sans exception, tous les travaux sont analysés et notés avec un système de points précis. La structure des travaux est définie et de s'y éloigner peut s'avérer pénalisant. Bien sûr, chaque travail reste personnalisé en demeurant dans un cadre. Une situation qui ressemble au chanteur à qui on demande de composer des chansons d'au plus trois minutes avec le son de la batterie pas trop présent et, de ne pas avoir un propos politique. À l'intérieur de ce cadre, le même chanteur peut faire ce qu'il veut. Cette façon de faire nous permet d'être des individus prêts à potentiellement respecter les règles du marché du travail.

Le cours d'éthique et culture religieuse est-il une forme de propagande amenant l'individu à bien fonctionner en société? Toute formation n'a-t-elle pas pour but d'uniformiser les individus? Je vous partage mon questionnement. Et vous, qu'en pensez-vous?

# Tribune libre

## TRISTE RETOUR SUR TERRE

**Encore une fois, je me retrouve face à une feuille blanche. J'adore ce moment. J'ai encore l'option d'aller là où je veux, d'opter pour la voie qui m'intéresse le plus, mais surtout celle qui m'intrigue le plus. Mon cerveau est en pleine ébullition, les idées défilent dans ma tête, elles ne sont pas manquantes. On m'avait mandaté pour écrire un texte humoristique sur la religion, mais, malheureusement, je ne sais que trop bien comment ça va se finir... alors je vais écrire un texte sur les papillons.**

Non, d'accord, plus sérieusement, parler de religion? Écrire sur la spiritualité? Ça va me faire plaisir! Je me vois déjà me payer la gueule de tout le monde. Juifs, musulmans, bouddhistes, catholiques, athées, peu importe, personne ne va s'en sortir indemne. Je m'imaginais déjà rire de tous ces extrémistes religieux qui rêvent d'un Islam qui mériterait d'être mieux compris, narguer ceux qui sont à la tête d'une église qui se fait beaucoup trop conservatrice par les temps qui courent, ridiculiser les beaucoup trop nombreuses émissions à Canal D ayant recours à des médiums... et même des enfants-médiums, pourquoi pas. Je jubile déjà tel un petit garçon à Noël... ou bien un musulman qui s'apprête à égorger le mouton en guise de célébration... ou bien une bonne femme à qui l'on apprend que son fils de six ans est en connexion directe avec les grands esprits. Plus besoin de faire de mauvaises références spirituelles, vous avez compris que je suis heureux.

Mais là, est-ce considéré comme raciste de vouloir bafouer toutes les religions? Non! C'est

incroyablement raciste! J'aime déjà ça... Ne nous faisons pas de cachette, ça en serait presque hypocrite de faire une édition complète sur la religion sans qu'un tiers groupe soit choqué par des propos tenus dans le journal... Mais bon, revenons à la réalité l'instant d'un moment. Ce n'est peut-être pas une si bonne idée que ça finalement. Ce n'est vraiment pas une bonne idée si on observe le sort réservé à ceux pensant trop fort. Encore moins bonne idée si on ne fait que constater tout ce qui est décrit dans les médias. À bien y penser, c'est carrément tout sauf une bonne idée si on ne fait que regarder des cas comme Dieudonné ou bien le pauvre Charlie Hebdo.

Bon, il est vrai que *Le Collectif* est à des années-lumière de la notoriété du prestigieux journal satirique français, mais quand même...!

Détrompez-vous, j'adore écrire, mais pas au point de finir comme l'un de ces pauvres dessinateurs, qui pensaient que caricaturer Mahomet serait une merveilleuse idée. Ni au point d'aller faire un tour derrière les barreaux comme le damné Dieudonné qui accumule les scandales de façon assez éloquente.

J'aimerais justement penser qu'avec la portée de mes idées, étant moindre, je me permettrais, et je serais surtout permis de dire un peu plus de stupidités dans mes textes, mais ce n'en est malheureusement pas le cas.

J'aimerais justement penser que le monde dans lequel nous vivons pourrait tolérer les propos d'un Raif Badawi, et non le condamner

à des coups de fouet, mais ce n'en est malheureusement pas le cas.

J'aimerais justement penser que l'ouverture d'esprit d'une majeure partie de la population puisse dissimuler la xénophobie, pour ne pas dire le racisme total, de certains faisant rimer terrorisme à Islam, mais ce n'en est malheureusement pas le cas.

Sincèrement, je suis désolé, ceci est donc mon *mea culpa*. J'aurais préféré rire de tout cela, et faire des blagues sympathiques sur la clairvoyance de quelques médiums louches à Canal D, mais honnêtement, ils sont assez épeurants; autant ne pas se les mettre à dos!

De toute façon, je vais être honnête, je n'ai pas grand-chose d'intelligent à dire sur la religion. Sans dire que je ne m'y intéresse pas, je m'en tiens assez loin depuis longtemps. Non pas à cause de l'image qui est dépeinte d'elle, ni en raison de l'idéologie qu'elle véhicule, un message de paix et d'amour, la plupart du temps. En tant que musulman devenu athée, j'aimerais bien encore pouvoir implorer mon dieu Allah lorsque je veux exaucer n'importe quel souhait qu'il soit, mais il ne m'écoute pas. Sans dire qu'il est rancunier, je pense qu'il m'en veut encore de la fois où j'ai essuyé mes bottes pleines de boue sur un tapis de prière, et ce, à ma première visite à la mosquée du haut de mes six ans!

Lotfi Belgherbi

## LE MALI EN SOURDINE

**Dans la ville de Bamako, un lourd silence persiste depuis quelques années déjà. Au-delà de la capitale, le reste du pays aussi est bâillonné.**

Laurence Chiasson

Si autrefois le Mali était considéré comme le berceau de la musique africaine, il y est aujourd'hui interdit de la jouer ou même de l'écouter. Beaucoup de grands talents reconnus à l'échelle mondiale sur la scène musicale ont en commun le Mali comme pays d'origine. C'est aussi dans ce pays de l'ouest de l'Afrique que se tenait le grand Festival au désert, l'équivalent de notre Osheaga.

Malheureusement, il y a trois ans maintenant que des groupuscules religieux ont déclaré que la musique transmettait directement les paroles de Satan. Jusque-là, on pourrait presque croire à un *remake* du film *Footloose*, à une différence près : personne ne vient sauver le Mali.

Malgré les efforts de la population, la pression des groupes religieux a pris le dessus. Les fidèles prennent tous les moyens possibles pour s'assurer de faire taire la musique. D'abord une vague d'attentats armés dans les stations de

radio pour remplacer la musique par des paroles saintes, puis des brasiers géants où tous les instruments de musique furent jetés pour les renvoyer d'où ils viennent : l'enfer.

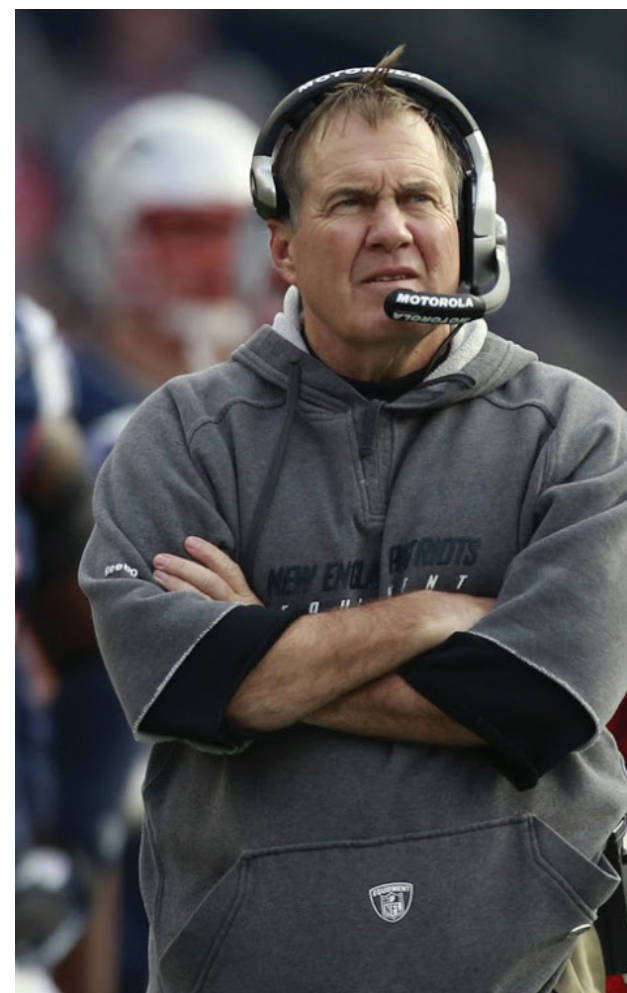
### RÉSISTANCE MUSICALE

Les groupes religieux ne reculent devant rien pour respecter les directives de la charia. Le combat des extrémistes a commencé avec la musique occidentale qui jouait sur les ondes africaines. Rapidement, c'est une chasse contre toutes formes d'art musical qui a été menée, en passant même par la musique traditionnelle et ancestrale du pays. C'est cette dernière attaque à l'essence même de la population malienne qui a déclenché un mouvement de résistance. Une résistance rythmée et mélodieuse. Une résistance musicale.

Les organisateurs du Festival au désert ont décidé de déplacer les festivités au Maroc et au Burkina Faso. Ils invitent les artistes à venir pratiquer leur art et à dénoncer les Djihadistes pour leurs interdictions. Ils profitent également du site Internet du Festival pour sauver la culture et pour dénoncer les actions de ces groupes religieux. Plusieurs artistes ont également pris part à des documentaires pour exposer la situation. Le court métrage «Hey Mali» a été fait à l'insu des extrémistes et présenté devant de grands publics.

La survie de l'héritage musical est devenue un combat quotidien au Mali et les artistes ne baisseront pas les instruments. À chaque coup de fusil, ils répondront par une chanson. Le 16 mars dernier, au Festival South par le SouthWest, à Austin au Texas, les artistes maliens ont clairement annoncé leur intention de résister aux oppressions islamiques en présentant le documentaire-choc : *They Will Have to Kill Us First : Malian Music in Exil*. Le

titre du documentaire exprime la pensée des Maliens qui affirment haut et fort que la lutte à la culture des islamistes ne se passera plus sans la résistance de la population.



# ZONE SPORTIVE

## ÇA SENT LA COUPE?



Photo : Serge Lemoine

**Andrée-Anne Roy**

**L'époque où tous se rassemblaient autour de leur téléviseur pour regarder les matchs de la Sainte-Flanelle n'est pas si loin d'aujourd'hui. Ce qui est certain, c'est que le sport demeure un des événements mondiaux le plus regardé, et surtout à vocation rassembleur. Ne serait-ce que pour encourager ou pour critiquer nos équipes préférées, tous ont un parti pris et celui-ci ne changera pas.**

Si le sport des Canadiens est le hockey, le sport des Européens et de l'Amérique du Sud est le foot, plutôt connu sous le nom de soccer. Ces sports nous rassemblent plusieurs soirs par semaine, et ce, pendant plusieurs mois. Les partisans s'attachent et en veulent plus.

### PEU IMPORTE LE CANAL

Les matchs sont écoutés à des cotes d'écoute plutôt stables, ce qui implique souvent notre attachement pour notre poste de télévision fétiche. On finit par aimer nos analystes même s'ils ne sont pas toujours pertinents et leurs blagues, vieux jeu, finissent par devenir drôles. Bref, c'était mon cas! Je dois avouer mon dégoût de devoir passer de RDS à TVA Sports lors des matchs du samedi soir et des grands événements. Les analystes semblent perdus et les transitions sont ratées. Une chance que la partie demeure la même! Preuve que le diffuseur n'y est pour rien dans les résultats : nombreuses sont les personnes qui partagent mon opinion. Nous sommes toutefois obligés d'avoir un canal de plus pour suivre le CH en cette fin de saison. Tout pour notre équipe!

On porte leurs couleurs, on en perd la voix à force de les encourager et on se déplace même à la brasserie pour célébrer et soutenir le bleu blanc rouge, et ce, depuis le premier match télédiffusé pour tous le 11 octobre 1952 sur les ondes de Radio-Canada. Si nous nous soulevons tels des disciples du sport dans un amphithéâtre, dans notre salon ou à La Cage aux Sports, l'effet de foule est ressenti. Bien que le dicton soit « le plus on est, le plus on rit », il serait pertinent de rajouter « le plus on perd notre gros bon sens ». Il ne vous reste qu'à penser aux célébrations d'après-match lors des séries éliminatoires mieux connues sous le nom d'« émeutes ». On perd le sens de ce qui est éthique, bien ou mal, on ne perçoit plus la différence. Rien n'est extrémiste lorsqu'on a la foi. Les fortes croyances en notre sport national ne datent pas d'hier. Fut un temps où les commerçants fermaient boutique lors des matchs afin que personne n'en rate une seule seconde.

Tous ces facteurs démontrent que le sport, pour nous Québécois, est plus

qu'une pratique ou qu'un loisir, il s'agit de nos racines, de nos traditions et surtout d'une longue attente vers une prochaine dynastie...

### À QUAND LA COUPE?

J'ai peine à croire, comme plusieurs d'ailleurs, que ma naissance a un lien percutant avec la cessation du règne des Canadiens. Toutefois, chaque saison, j'y crois! J'embarque dans la frénésie jusqu'au bout.

Tout ça pour dire que les rivalités font partie de cette grande tradition. Eh oui, les matchs contre Toronto et Boston sont d'autant plus intéressants en termes de batailles, mais aussi plus regardés par les fans! Les partisans adorent ce type de rivalité, même si cette année, Boston risque de ne pas faire les séries. Nous nous trouverons d'autres ennemis!

J'ai ce désir de retourner dans le temps à l'époque de mes parents pour vivre la haine Nordiques de Québec – Canadiens de Montréal. Ce phénomène demeure alors que les amateurs se questionnent toujours sur la validité du but. C'est cette atmosphère de rivalité qui nous pousse à embarquer dans un mouvement passionnant tous ensemble : le hockey!

L'hymne national en guise de chant et de rituel, l'échange de gilets en tant que reliques et souvenirs, les poignées de mains pour clore avec respect... Tous ces rituels sportifs ont pour but d'officialiser cette cérémonie. C'est de cette façon que nous les connaissons et reconnaissons. À chaque étape, les joutes réussissent à nous faire croire encore plus fort à la passion de nos athlètes.

Si on se croit les meilleurs partisans à Montréal, c'est grâce à notre engouement. Que nos joueurs favoris quittent ou non l'équipe, qu'ils accumulent une série de défaites à l'extérieur, nous les suivrons toujours puisque nous avons le CH tatoué sur le cœur depuis l'époque de nos ancêtres. Certaines fois, il est plus facile de croire aux autres qu'en soi-même.

## ZÉNITUDE

**L'été et les vacances arrivent, mais avant tout, nous devons clore la session. Que ce soit pour réussir ou y survivre, la fin de session est stressante, voire souvent trop pour la plupart des étudiants. Les quelques grèves ont peut-être créé une accalmie, mais les dates de remises, certaines fois déplacées, ont toujours lieu. Vous cherchez une solution pour calmer votre stress et éliminer toutes ces pensées qui vous trottent dans la tête? J'en ai une : la méditation.**

Bien que plusieurs n'y croient pas ou délaissent tout simplement l'idée, cette activité est conçue pour éliminer les mauvaises pensées et se centrer sur soi-même quelques minutes par jour ou tout simplement en période de besoin.

### COMMENT ÇA MARCHE?

La méditation se fait sous plusieurs formes. Il est important de maintenir une position stable et confortable pendant un certain temps. Certains aiment mieux être couchés, alors que d'autres préféreront être assis en indien ou adopter une pose de yoga, par exemple. Préférentiellement, la période de détente devrait être calculée dans le but de reprendre le même type de séance régulièrement en raccourcissant les périodes pénibles, mais en allongeant celles qui sont agréables. Le but est de se ressourcer pour poursuivre la journée, sans toutefois abuser du moment de détente.

Il faut donc se concentrer sur sa respiration en écoutant le sifflement de celle-ci et en constatant l'effet apaisant qu'elle a sur la posture, et surtout sur le mental. En effet, on inspire le bonheur et on expire tout ce qui est malsain. Pour ceux qui perçoivent le vide comme trop abstrait, il est possible de se concentrer sur un objet ou une image et ainsi faire le vide de tout ce qui est autour. Afin de demeurer centré, il est conseillé de faire face à un mur ou d'être dans un lieu neutre et sans possibles distractions. Il est également préférable de porter des vêtements confortables et amples pour ainsi ne pas nuire à la détente. La période de méditation peut être faite dans un silence total ou accompagnée de musique d'ambiance, de préférence sans paroles pour demeurer concentré sur sa personne.

### QUAND? OÙ? COMMENT?

La méditation peut être effectuée à toute heure du jour, pour bien commencer la journée, pour se ressaisir au dîner ou pour s'apaiser avant le coucher. Puisqu'il ne s'agit que de consacrer quelques minutes pour soi, le tout peut se faire où bon nous semble. Il est possible de méditer dans l'autobus, au travail ou même en classe alors que personne ne se rendrait compte du changement d'état. Tout est fait dans le contrôle et le maintien de soi. Certaines personnes font de la méditation en visant une zone corporelle bien spécifique ou de la méditation vide qui a pour but la détente complète.

Plusieurs religions utilisent la méditation pour atteindre leur dieu. En effet, le christianisme, l'islamisme, le jaïnisme, le judaïsme, le sikhisme et le taoïsme pour n'en nommer que plusieurs, ont, sous formes différentes, des prières qui ressemblent à la méditation par leur rapport direct avec le corps.

Vivez bien votre fin de session et prenez le temps de relaxer!

## SECTION SPORT

## LISTE DES

Dave-Enrick Proulx

# 5 DANS LE CONDITIONNEMENT PHYSIQUE

## MYTHES ET CROYANCES

**Les spécialistes de la santé s'accorderont tous pour promouvoir l'activité physique. Néanmoins, le rythme de vie effréné, les moyens financiers restreints et le manque de talent – il est toujours possible de blâmer la génétique – ne permettent pas toujours de s'adonner au « plaisir » que constitue l'activité physique et sportive. Cependant, courir et faire des redressements assis demandent peu de temps, ne coûtent rien et ne requièrent aucun talent... Ainsi, pour ce numéro, je vais me prendre pour Jamie Hyneman – pardonnez-moi si vous préférez Adam Savage, mais j'idolâtre la moustache de Jamie – et vous concocter un MythBusters : activité physique.**

### Il faut souffrir pour être belle (beau)

Ici, on ne parlera pas de traitements pour la peau aux parfums d'eucalyptus et de concombre, de se faire épiler le bas du dos ou de manger de la luzerne : on parle de souffrance causée par le conditionnement physique. Il s'avère tout à fait normal de ressentir quelques douleurs après un entraînement, mais pas si cela survient durant l'activité! Il est possible de sentir les muscles chauffer un peu, mais si la douleur se veut intense, c'est probablement parce que l'entraînement est mal effectué.

### L'acide lactique est responsable des douleurs post-entraînement

Vous est-il déjà arrivé de sentir vos jambes lourdes ou d'être victime de courbatures à la suite d'une activité physique? Plusieurs qui s'y connaissent un peu plus en la matière blâmeront l'acide lactique. Toutefois, ce dernier permet simplement au corps de produire rapidement de l'énergie et s'avère donc favorable pour la performance. En réalité, dans le cas où surviennent des crampes, des courbatures ou de l'inflammation, le corps a sans doute été mal préparé à supporter l'effort physique. Ces situations apparaissent généralement lors d'activités physiques inhabituelles ou trop intenses. Il ne faut pas vous surprendre si

vous êtes endoloris – oubliez les sortilèges de Harry Potter et sortez faire un petit jogging – après un entraînement de longue durée ou d'une intensité élevée s'il s'agit de votre premier après une longue pause. Il importe de suivre une progression graduelle.

### « Je veux perdre de la bedz, alors je vais faire des « abdos »... »

C'est faux. Il est impossible de perdre de la graisse en y allant avec des exercices localisés. En d'autres mots, ce n'est pas en courant qu'il est possible de maigrir des cuisses, ou en faisant des redressements assis qu'il est possible de perdre de la bedaine. J'ai beau me tourner les pouces, ils ne semblent pas vouloir devenir plus minces. Peu importe l'activité physique, le corps brûlera des graisses provenant de tout l'organisme. Cependant, les exercices cardiovasculaires sont bel et bien les plus efficaces pour perdre du poids.

### Suer est signe de mauvaise condition physique

D'abord, si quelqu'un s'entraîne, c'est possiblement pour améliorer sa condition physique. La sudation s'avère tout ce qu'il y a de plus normal lors d'une activité physique et est censée réguler la température du corps humain lorsqu'il y a augmentation

de la chaleur. Ce phénomène affecte tout le monde, du débutant au professionnel, et ce, peu importe l'activité physique si elle est suffisamment intense. Si parfois tes draps sont humides lors de l'acte, je ne sais pas si tu fais bien ça, mais tu n'es pas totalement anormale ou anormal...

### Il est dangereux de s'entraîner pour une femme enceinte

On s'entend là-dessus, il est déconseillé de pratiquer des sports de contact (rugby, hockey, voire arts martiaux mixtes) durant une grossesse. Si vous ne considérez pas la phrase précédente comme évidente ou même absurde, je vous en prie, reconsidérez l'idée de procréer... Toutefois, certaines études ont démontré que l'inactivité physique de la mère peut nuire à la santé du bébé. Ainsi, il est recommandé que la femme enceinte suive un plan adapté et personnalisé proposant des exercices d'aérobic et de musculation comme la marche rapide, la natation ou le vélo stationnaire – dans le cas du vélo de route, c'est plutôt contre-indiqué, surtout dans la ville de Montréal parsemée de ses nombreux nids-de-poule. C'est bien beau de prêcher le YOLO, mais ça doit surprendre de perdre ses eaux sur un vélo.

# 5 FILMS

Roxanne Blais

## LES PLUS MOTIVANTS

### Le tout pour le tout (Bring It On)

Voici le film de *filles* par excellence! Du bitchage, des pirouettes, des beaux gars, et bien sûr, de la compétition qui vous donnera envie de sortir vos pompons de la garde-robe! Vous voudrez faire partie de cette équipe et être celle au sommet de la pyramide humaine qui fait un triple saut, c'est garanti. Vous vous surprendrez même à tenter ces culbutes dans votre salon devant votre téléviseur en accusant votre mère de ne pas avoir vu en vous le potentiel d'une grande meneuse de claqué. Le tout pour le tout cache, derrière son épaisse couche de maquillage et de brillants, des jeunes qui travaillent en équipe pour réaliser leur rêve... mais aussi (un peu) pour écraser leurs rivaux!

### L'éveil d'un champion (The Blind Side)

Pour plusieurs, Sandra Bullock et sport sont des noms qui ne vont pas ensemble, mais pourtant... À la voir motiver l'équipe de football dans ce film, elle pourrait être une excellente entraîneuse. Pour revenir aux choses sérieuses, ce film, inspiré d'une histoire vraie, présente un jeune Noir américain, Michael Oher, alias Big Mike, pratiquement illettré et sans famille. La famille de Leigh Anne Tuohy (Sandra Bullock), qui ne connaissait que son coin de ville aisé du Tennessee, va vite découvrir le potentiel que les gens dans le besoin comme Michael cachent en eux. En effet, ce dernier se sortira de sa situation difficile grâce à l'amour de sa nouvelle famille adoptive, mais aussi grâce à la confiance que lui procure le football. Une belle preuve que le football n'est pas seulement pour les beaux gars populaires des comédies légères que les adolescentes dévorent!

### Rocky

Rocky Balboa, c'est bien plus qu'une idée de costume d'Halloween pour avoir l'air d'un dur à cuire, c'est un exemple de courage et de persévérance qui ne se démodera jamais! Ça se passe en 1975 à Philadelphie. Notre héros travaille pour un usurier et ne dispute des combats qu'une fois de temps en temps sous le nom de l'Étalon italien. Par un coup de chance (ou de malchance, à vous de voir), Rocky

se retrouve sur le ring contre le champion invaincu Apollo Creed. Même si Rocky s'est entraîné sans relâche en allant même jusqu'à frapper des carcasses dans un entrepôt de viande, il sait qu'il ne sera pas prêt pour vaincre Creed. Plutôt que de laisser tomber, celui-ci se donne un autre défi : tenir 15 rounds contre ce champion en titre (du jamais vu!). Avec cette réussite, Rocky démontre que la victoire n'est pas seulement un trophée et le titre qui vient avec, mais un accomplissement personnel dont nous sommes fiers.

### Rush

Un film de moteurs et de vitesse qui fera augmenter le degré de testostérone chez les hommes. Petite astuce pour inciter votre blonde à l'écouter avec vous : Chris Hemsworth, alias Thor, joue un des deux rôles principaux! C'est bien plus qu'un simple film de *chars*; ça raconte à quel point une passion pour un sport peut être destructrice et réparatrice. Ici, on voit la rivalité bien réelle entre James Hunt (Chris Hemsworth) et Niki Lauda (Daniel Brühl), deux grands pilotes automobiles. Le premier est un grand fétard et un trompe-la-mort, tandis que le deuxième est très professionnel et évalue les risques potentiels. Malheureusement, c'est le plus sage des deux qui fera face aux dangers destructeurs des pistes de course lors du Grand Prix d'Allemagne. Heureusement, c'est la puissance de sa passion pour la course qui le mènera au bout de ses rêves. Ses cicatrices ne sont pour lui qu'une raison de plus pour poursuivre sa passion.

### Chacun son combat (Never back down)

Il faut l'avouer, parfois l'orgueil peut nous pousser à accomplir de grandes choses. Tel est le cas de Jake, un ancien footballeur violent et impulsif qui fait son arrivée à Orlando. Celui-ci fait la une des sites Internet avec une vidéo qui le montre lors de son dernier combat. Il va vite rencontrer la brute du coin, Ryan McCarthy, un champion de combats illégaux qui lui proposera évidemment un affrontement. Jake perd cette première rencontre (sinon il n'y aurait pas de film, non?), mais ne baisse pas les bras et apprend à se battre aux côtés d'un mystérieux entraîneur, Jean Roqua. Le deuxième combat entre les deux garçons ne sera pas seulement alimenté par l'orgueil, mais bien par le cœur d'une fille... qui l'aurait deviné? Finalement, comme le dit si bien le titre, chacun peut gagner s'il se bat pour lui et non pour les autres.

# LE FOOTBALL AUSTRALIEN

## AUSSI SPECTACULAIRE QU'ATYPIQUE

Jean-Philippe Ouellette

**Malgré sa popularité phénoménale au pays des koalas, le football australien n'a jamais réussi à s'exporter. Effréné et sans concession, il reprend avec brio des ingrédients classiques pour en faire quelque chose de surprenant et d'unique. Bienvenue en Australie, où l'on ne fait pas les choses comme les autres.**

De retour de ses études en Angleterre, l'Australien Tom Wills propose en 1857 la création d'équipes de *football* afin que les joueurs de cricket gardent la forme hors-saison. Un an plus tard, le Melbourne Football Club était né, pavant la voie à une première compétition officielle en 1861.

D'où proviennent les règles édictées par monsieur Wills? Trois théories existent : du rugby (Wills y excellait en Angleterre), des jeux aborigènes (qu'il a pratiqués adolescent) ou du football gaélique (qui est très similaire). La théorie des jeux aborigènes est la plus répandue, non pas parce que plus de preuves la soutiennent, mais parce qu'elle flatte l'égo local! En 2015, l'Autralian Football League (AFL) compte dix-huit équipes réparties sur le territoire australien. Le plus grand stade de football australien, le Melbourne Cricket Ground, peut accueillir jusqu'à 100 000 spectateurs. Inauguré en 1854, il est le onzième plus imposant au monde, tous sports confondus.

Les moyennes d'assistances sont toutefois plus conservatrices : 33 000 spectateurs lors des

matchs réguliers et 65 000 spectateurs lors des matchs éliminatoires.

### UN SPORT DE PRÉCISION ET D'ENGAGEMENT

Hérité du cricket, le parterre ovale de 135 à 185 mètres de long à 110 à 155 mètres de large est particulièrement dépaysant. Dans les régions désertiques, les joueurs fouleront toutefois la terre, puisqu'il est impossible d'y faire pousser du gazon.

Les deux équipes de dix-huit joueurs s'affrontent pendant quatre quarts de vingt minutes. Quatre poteaux font office de zones des buts, séparés par environ six mètres. Un ballon botté entre les deux poteaux centraux accorde six points, alors qu'un ballon botté entre un poteau central et un poteau latéral donne un point.

Le ballon doit toujours être frappé, sans quoi l'adversaire en prend possession. Deux types de passes existent : avec la main ou avec le pied. Une troisième option permet de courir avec le ballon à condition de le faire rebondir au sol tous les quinze mètres. C'est beaucoup plus facile à dire qu'à faire. Le ballon ovale en cuir

ressemble à celui du rugby, en version allongée, ce qui le rend extrêmement imprévisible.

Le *mark* est une autre spécificité du football australien. Lorsqu'un footballeur attrape un botté sans qu'il ne touche le sol, le jeu s'arrête. Il peut alors passer ou tirer sans être embêté par un opposant. Puisque les deux équipes peuvent obtenir des *marks*, ceux-ci sont âprement disputés lors de duels aériens. Puisque les contacts physiques sont d'une brutalité inqualifiable, les joueurs en possession du ballon évitent leurs adversaires en dehors des *marks*, quitte à dégager.

Étrangement, il est impossible d'être expulsé durant une partie. Les footballeurs risquent plutôt des suspensions subséquentes. Cela encourage parfois des débordements, puisque les athlètes n'ont à peu près rien à craindre des arbitres. Les seules façons d'être sorti du terrain? Un maillot déchiré ou des saignements. Vous désirez vivre une expérience typiquement australienne? Oubliez les kangourous, le surf et l'opéra de Sydney. La première chose à voir en Australie, c'est un match de l'AFL!



ÉCOLE DE GESTION  
JOHN MOLSON



## VOUS PENSEZ SÉRIEUSEMENT À SURCLASSER LA CONCURRENCE? NOUS AUSSI.

Nos professeurs de renommée mondiale infusent leur pensée **innovante** dans les salles de classe de nos programmes de deuxième cycle.

NOS MAÎTRISES ÈS SCIENCES EN FINANCE, MANAGEMENT ET MARKETING SONT DES PROGRAMMES DE RECHERCHE QUI FORMENT LES ÉTUDIANTS À DEVENIR **SPÉCIALISTES** DANS UN DOMAINE D'EXPERTISE CONNEXE

- Développer les compétences analytiques et techniques recherchées par les employeurs
- Bonifiez votre offre de service sur le marché de l'emploi
  - Option accélérée vers le doctorat
- Deux années d'études à temps plein (ou quatre ans à temps partiel)

### SÉANCE D'INFORMATION

mercredi le 15 avril à 17h30  
1450 rue Guy, Montréal  
10e étage, MB 10.302

INSCRIVEZ-VOUS À  
[concordia.ca/jmsbinfoptions](http://concordia.ca/jmsbinfoptions)

LE MONDE EST PETIT NOUS VOYONS GRAND  
ENSEMBLE, REPENSONS LE MONDE

OU VISITEZ  
[concordia.ca/jmsbmsc](http://concordia.ca/jmsbmsc)



## SECTION SPORT

# L'ESPRIT D'ÉQUIPE TOUT D'ABORD

## PORTRAIT DE JOUEUR

**Le cheerleading n'est pas le sport le plus connu à travers le monde, mais lorsqu'il est possible de rencontrer des athlètes qui le pratiquent, on comprend pourquoi c'est aussi motivant. Geneviève Gourde, membre de l'équipe du Vert & Or, nous permet de mieux s'intégrer dans son univers. Un univers où le succès personnel est celui de l'équipe.**

Matthew Vachon

Le cheerleading est une discipline sportive qui gagne en popularité année après année aux États-Unis. Ces grands rassemblements permettent aux différentes équipes de se démarquer. En ce qui concerne notre pays, le Canada, la popularité de ce sport grandit également, mais celle-ci n'est pas encore au niveau de nos voisins du sud. Malgré tout, de plus en plus de jeunes filles s'adonnent au cheerleading à chaque année. C'est le cas notamment de Geneviève Gourde, membre de l'équipe de l'Université de Sherbrooke. La jeune femme de Granby a bien voulu nous raconter pour quelle raison elle avait décidé de se mettre au cheerleading. « Depuis que je suis au secondaire, j'ai toujours fait du sport. Par exemple, en secondaire 5, je jouais au flag football. Toutefois, lorsque j'ai amorcé un programme en soins infirmiers au Cégep je n'avais plus le temps pour en faire. J'ai finalement décidé d'abandonner ce programme et c'est par la suite qu'une de mes amies m'a demandé si je voulais me joindre à l'équipe de cheerleading, soit les Inouks de Granby. Au début, j'étais réticente en raison des stéréotypes qu'on connaît. Finalement, je suis allée à une pratique et j'ai adoré ça! »

Même si ça ne fait que quatre ans qu'elle pratique ce sport, cela ne l'a pas empêché de se tailler un poste avec l'équipe du Vert & Or. Après avoir laissé passer une session pour se concentrer adéquatement sur ses cours, Gourde a jugé par la suite qu'elle avait le temps et le désir de se joindre à l'équipe de l'Université. Au cœur de sa troisième session dans la formation, la jeune femme profite pleinement de la chance qui s'offre à elle. « À ma deuxième session ici, une autre de mes amies qui était dans le

Vert & Or m'a dit qu'il manquait une base, soit une position dans l'équipe. Je me suis dit que je n'avais rien à perdre et que je devais le faire pendant que c'était le temps pour ne pas avoir de regrets à soixante ans! »

L'un des aspects qui fait qu'elle adore autant cela c'est sans contredire le travail d'équipe. « Dans le cas du cheerleading, ma performance va dépendre des autres. Je ne suis pas une voltige, mais si elle ne fait pas ses éléments correctement, cela va nuire à l'équipe. Donc ma performance, c'est celle de l'équipe. Tout le monde dépend un peu de tout le monde. »

### UN SPORT À HAUT RISQUE

L'un des grands préjugés en lien avec cette discipline est sans contredire le risque de blessures. Une affirmation avec laquelle elle ne peut qu'être d'accord. « C'est vrai. Il faut faire attention aux stéréotypes par contre. Les filles que l'on voit lors des parties des Alouettes sont des meneuses de claques. Il ne faut pas les mélanger avec nous. Lorsqu'on fait nos compétitions, l'équipement qu'on a, c'est notre boucle et notre jupe. » Lorsque les voltiges sont lancées dans les airs, il faut à tout prix les rattraper, quoi qu'il en coûte, ce qui peut occasionner des contusions, foulures et écorchures. Il faut souvent aller chercher de la glace afin de diminuer un peu ces blessures.

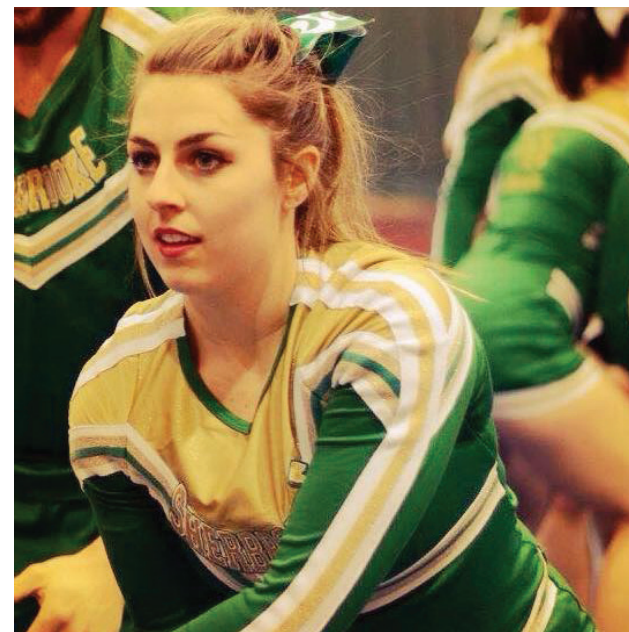
### UNE ÉQUIPE EN APPRENTISSAGE

La formation de l'Université de Sherbrooke évolue actuellement niveau 6, le plus haut degré au Québec. Cela veut dire qu'il y a des inversions pour les voltiges. De cette manière, le degré de compétition est beaucoup plus exigeant. À ce niveau de compétition, on retrouve les équipes universitaires de l'Université de Montréal, l'Université du Québec à Montréal, l'Université Laval, l'Université de Trois-Rivières en plus de celle de Sherbrooke. Tous ces établissements sont réunis dans le circuit universitaire et ils s'affrontent toujours dans les différentes compétitions au cours de la saison.

L'étudiante a bien voulu commenter les performances de sa formation jusqu'à

maintenant cette année. « Nous avons beaucoup de potentiel cette année. Notre dernière compétition arrive à grand pas et notre objectif est de nous dépasser nous-mêmes, c'est-à-dire de ne pas nécessairement se comparer aux autres équipes. Nous avons terminé cinquième lors de nos deux compétitions précédentes, soit la dernière position. Ça s'explique par le fait que suite à la première compétition au retour des fêtes, notre nouvelle entraîneuse a décidé de changer complètement notre chorégraphie pour que tout soit plus beau. Donc, c'est clair qu'on a été un peu déçu de notre cinquième place, mais nous sommes quand même satisfaites de ce que nous avons fait depuis le retour des fêtes. Nous n'avons rien à perdre lors de la prochaine compétition. On veut simplement améliorer nos pointages de la dernière fois. »

Malgré des résultats plus ou moins satisfaisants, il n'est pas question d'abandonner puisqu'elle sait que l'équipe possède un potentiel énorme. En attendant de briller avec ses compagnons, elle profite de chaque moment au sein de la grande famille du Vert & Or.



ÉTAPE 1 **Téléchargez l'application** 

ÉTAPE 2 **Conduisez prudemment** 

ÉTAPE 3 **Économisez jusqu'à 25%** 

Demandez une soumission et commencez à économiser

[lapersonnelle.com/ajusto](http://lapersonnelle.com/ajusto)  
1 855 801-8830



laPersonnelle  
Assureur de groupe auto et habitation



UNIVERSITÉ DE  
SHERBROOKE

Ajusto est souscrit auprès de La Personnelle qui désigne La Personnelle, assurances générales inc. au Québec. <sup>MC</sup> Ajusto est une marque de commerce de Desjardins Assurances générales inc., utilisée avec permission par La Personnelle, assurances générales inc.. Les économies correspondent à un pourcentage accordé sur la majorité de la prime. Notez qu'elles seront automatiquement appliquées à celle-ci lors du renouvellement. Certaines conditions, exclusions et limitations s'appliquent.